SOCIETE AUGUSTIN BARRUEL

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LA PENETRATION ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

Courrier : 62 Rue Sala 69002 LYON



# SOMMAIRE n° 6

SOMMAIRE N°1 *EPUISE*



SOMMAIRE N°2 *EPUISE*



SOMMAIRE N°3 *EPUISE*



SOMMAIRE N°4 *DISPONIBLE SUR ABONNEMENT*



SOMMAIRE N°5 *DISPONIBLE SUR ABONNEMENT*

*LA VIE et les OEUVRES*

*de l'Abbé Augustin BARRUEL*

La Société Augustin BARRUEL se doit de présenter dans la mesure du possible un récit de la vie et une nomenclature des oeuvres de l'écrivain dont elle a emprunté le nom.

En nous acquittant de cette tâche, nous nous sommes servis de la biographie universelle de Michaut, tome 3, du Dictionnaire de biographie française de Prévost et Roman d'Aurat et surtout de trois notices :

- celle de DUSSAULT, bibliothécaire de Sainte Geneviève, écrite en 1823 ;

- celle de l'Abbé MOLLIER, dans "L'Essai historique sur Villeneuve-de-Berg", écrit en 1866. Villeneuve-de-Berg est le pays natal de l'Abbé BARRUEL et l'Abbé MOLLIER lui a consacré six pages de son essai.

- celle du chanoine FILLET, curé d'Alex, écrite en 1896 et intitulée : "Notice biographique, littéraire et critique sur le RP. Augustin de BARRUEL".

Nous devons mentionner aussi un article du périodique "L'Ordre français", de février 1966.

WWWWW

Les trois notices citées précédemment n'emploient pas le nom d'Abbé BARRUEL, mais nous le désignent sous celui d'Abbé de BARRUEL. En effet, sa famille portait une particule. On sait que la particule n'est pas toujours signe de noblesse, qu'elle peut, par exemple, indiquer un pays d'origine ou dériver du der allemand. Dans le cas de la famille de BARRUEL, la noblesse est incontestable, deux thèses sont en présence au sujet de son origine : la première appuyée sur des généalogistes la fait remonter à un lointain passé, même au delà de la guerre de Cent ans. En ce temps-là, le royaume d'Ecosse était allié au roi de France. Les Ecossais jouaient un rôle important dans l'armée de Charles VII et beaucoup de Gascons combattaient dans les rangs des Anglais. Très anciennement, des représentants d'une famille d'Ecosse qui avaient possédé le titre de duc et les prérogatives de la pairie combattaient au service du roi de France, son nom était BARWEL. Une branche de cette famille resta définitivement en France et s'installa dans le Vivarais, une autre resta en Ecosse et un de ses membres, Lord BARWEL, venu à Paris en 1780, reconnut les de BARRUEL du Vivarais comme faisant partie de sa famille et établis en France depuis plusieurs siècles. Le nom primitif de BARWEL se serait transformé en BARRUEL.

D'après une seconde thèse, les BARRUEL descendraient de paysans du Dauphiné. Suivant Lecture et Tradition, n° 54, de mai-juin 1975, les BARRUEL sont mentionnés pour la première fois entre 1095 et 1105 dans la Charte du Capitulaire de la Prévôté d'Oulx, dans le Haut Briançonnais.

De l'origine écossaise ou de l'origine dauphinoise, nous ne savons pas laquelle est la vraie. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que la noblesse de la famille de BARRUEL est indubitable.

Ses armes étaient anciennement barrées d'or et d'argent, elles furent depuis d'or à bande d'azur, surchargée de trois étoiles d'argent. Leur cri d'arme était : VIVAT REX, leur devise : VIRTUTE SIDERIS.

Les de BARRUEL ont rempli de hautes fonctions dans l'armée et la magistrature, ils avaient contracté des alliances avec les de La Rochefoucauld, les de Sévigné, les de Grignan.

Le père d'Augustin BARRUEL, titulaire de plusieurs seigneuries, fut Lieutenant général du Roi au bailliage de Villeneuve de Berg ; il avait épousé, le 11 juillet 1730, Madeleine de Monnier qui lui donna douze enfants. On ne sait quel rang exact a tenu Augustin parmi cette douzaine. On sait seulement que trois enfants sont nés avant lui dont Louis-Antoine, qui devint à son tour Lieutenant général du Roi et Louis-François, qui fut Lieutenant-Colonel de l'artillerie et admis plus tard à l'assemblée de la noblesse de la province de Bresse. Parmi ses frères et soeurs plus jeunes, on compte Camille de BARRUEL qui fut prieur de l'Abbaye des Bénédictins de Charlieu en Bresse et Marie-Gabrielle qui fut supérieure de la Visitation de Valence. Elle laissa la renommée d'une haute piété et de beaucoup de savoir.

WwWwW

Augustin naquit à Villeneuve de Berg, ancienne capitale du Vivarais, le 2 octobre 1740. Villeneuve de Berg est connue surtout comme la patrie d'Olivier de Serres, mais outre l'abbé BARRUEL d'autres écrivains plus ou moins célèbres y sont nés vers la même époque : le R. P. Dumazel, jésuite ; Antoine Court, pasteur calviniste, historien des Cévennes et des guerres des Camisards ; le fils d'Antoine Court, lui aussi écrivain ; l'abbé Geneston, auteur d'un recueil de sermons. Aucun n'eut de loin la valeur ni l'érudition d'Augustin BARRUEL.

On ne peut rien dire sur les années d'enfance d'Augustin qu'il passa à Villeneuve de Berg. Il fit ensuite ses études au collège des Jésuites de Tournon. Le 15 octobre 1756, il entra au noviciat de cette Société avec l'intention d'en faire partie. Il fut d'abord affecté à l'enseignement et professa les humanités à Toulouse, mais, en novembre 1764, un édit de Louis XV supprimait la Société des Jésuites en France : "Voulons et nous plaît qu'à l'avenir la Société des Jésuites n'ait plus lieu dans notre royaume, pays, terres et seigneuries de notre obéissance".

Pour cette raison, Augustin quitta la France et prononça ses voeux en Allemagne. Il professa successivement à Commateau en Bohême, à Hradisch en Moravie, à Vienne en Autriche au collège thérésien, où il tint la chaire de rhétorique. Le 7 août 1773, le Pape Clément XIV prononça l'abolition totale de l'Ordre des Jésuites. A cette date, Augustin de BARRUEL cessa d'être religieux pour devenir prêtre séculier. On peut remarquer qu'au siècle suivant, mais pour d'autres raisons, deux de ses futurs continuateurs, l'abbé Barbier, auteur de "L'Histoire du Catholicisme libéral" et le chanoine Gaudeau, auteur du "Péril intérieur de l'Eglise", devaient suivre la même évolution de la Compagnie de Jésus au clergé séculier. Il est à noter cependant que, d'après ses biographes, Augustin de BARRUEL resta toute sa vie jésuite par l'esprit.

wWwWw

A cette époque, il fut chargé de l'éducation du fils d'un grand seigneur ; il conduisit son disciple en Italie, apprit l'italien et visita Rome.

Il était certainement rentré en France au début de 1774. Sa première oeuvre est en vers ; une ode à l'occasion de l'avènement de Louis XVI, intitulée "Ode sur le glorieux avènement de Louis Auguste", pour laquelle il obtint le permis d'imprimer le 29 mai 1774. Elle se vendit, paraît-il, à douze mille exemplaires. Les Jésuites faisaient beaucoup de vers en ce temps-là. Cette Ode est en vers de sept pieds, ce qui lui donne un style alerte. En voici deux quatrains :

A voir sur le trône même
Son ardeur et ses travaux
Il semble du diadème
N'avoir pris que les fardeaux.

..............................

Oui, prince, l'amour enflamme
Le coeur de tous les Français.
Il a gravé dans notre âme
Ton nom avec tes bienfaits.

Mais l'avenir ne devait pas confirmer les espérances que l'abbé BARRUEL mettait, non pas dans le roi, mais dans les sentiments des Français à son égard.

En 1779, BARRUEL traduisit encore en vers un poème italien sur les éclipses ; il coopéra ensuite à l'Année littéraire dirigée par Fréron.

En juillet 1774, le prince Xavier de Saxe le prit comme précepteur de ses enfants ; en 1777, il fut nommé aumônier de la princesse de Conti, titre qu'il garda jusqu'à la Révolution.

Il publia en 1778 la "Physique réduite en tableaux raisonnés".

De 1781 à 1788, il écrivit les Helviennes ou lettres provinciales philosophiques qui eurent un succès éclatant. Avec elles commence sa carrière de polémiste. Les Helviennes sont écrites sous forme de lettres comme les Provinciales de Pascal. Le premier volume est consacré à la physique, le second et le troisième à la métaphysique, le quatrième relève des contradictions. Le but des Helviennes était de dénoncer des erreurs de philosophes. Le nom énigmatique d'helviennes provient des Helvié qui, du temps des Romains, était la dénomination des peuples du Vivarais. La première moitié du travail parut en 1784, la seconde en 1788.

Ces lettres, exposé des bizarreries, des incohérences et des contradictions des philosophes furent attaquées. BARRUEL les défendit dans la "Réponse de l'auteur des Helviennes à une lettre anonyme et sans date" qui parut dans l'Année littéraire de 1784. A la page 185 de cette réponse, il écrivit : "Le censeur de nos lettres helviennes eut besoin de toute sa fermeté pour maintenir ses droits et les nôtres en faisant paraître cet ouvrage que les sophistes voulurent supprimer".

Dans ses lettres helviennes, l'abbé BARRUEL avait critiqué particulièrement un abbé Soulavie, originaire de Largentière, dans le Vivarais, en essayant de ridiculiser son système de géologie. Il continua sa polémique dans "La Genèse selon M. Soulavie".

Soulavie fit un procès pour diffamation à l'abbé BARRUEL.

L'histoire ne dit pas qui gagna et qui perdit ce procès. Il semble que le perdant fut l'abbé BARRUEL, car "La Genèse selon M. Soulavie" fut détruite par ordre du Garde des Sceaux. Aucun exemplaire n'en est connu. L'oeuvre doit être considérée comme perdue.

En janvier 1788, l'abbé BARRUEL prit la direction du "Journal ecclésiastique" ou "Bibliothèque raisonnée des sciences ecclésiastiques". Il en a publié le dernier numéro en juillet 1792.

Avec la Révolution, ses ouvrages se multiplièrent ; on peut en juger par la nomenclature suivante :

- "Le Patriote véridique" ou "Discours sur les vraies causes de la révolution actuelle", en 132 pages, où il affirme la responsabilité des philosophes dans les maux de la France.

- "Lettre sur le Divorce à un député de l'Assemblée nationale", en 42 pages. C'était la réfutation d'un ouvrage sur le divorce. A propos de cette lettre, BARRUEL dira : "Vous ne me croiriez pas, cher Père, si je vous disais qu'elle a été écrite en huit jours".

- "Prône d'un bon curé pour le serment civique exigé des évêques et des curés", opuscule souvent réimprimé 1790.

- "Les vrais principes sur le mariage, opposés au rapport de Durent de Maillane", 1790, 43 pages.

- Discours à prononcer par un des membres des Etats généraux pour le rappel des Jésuites.

- De la conduite des curés dans les circonstances présentes, lettre d'un curé de campagne à son confrère, député à l'Assemblée générale.

- Développement du serment des prêtres en fonction par l'Assemblée nationale, 1790.

- Développement du second serment appelé civique, décrété le 16 et le 29 novembre 1791.

- Le plagiat du Comité soi-disant ecclésiastique de l'Assemblée nationale ou décret de Julien l'Apostat, formant les bases de la Constitution civile du Clergé français, suivi des représentations de Saint Grégoire de Naziance, 1790.

- Préjugés légitimes sur la Constitution civile du Clergé et sur le serment exigé des fonctionnaires publics.

- Question décisive sur les pouvoirs ou la juridiction des nouveaux pasteurs, 1791.

- Question nationale sur l'autorité et les droits du peuple dans le gouvernement, 1791.

Bien entendu, l'activité de BARRUEL ne se borna pas à la rédaction d'ouvrages ; il insista auprès de l'archevêque constitutionnel de Paris, Gobel, pour obtenir la rétractation de son serment. L'archevêque hésita, mais il jugea plus prudent de n'en rien faire, ce qui ne l'empêcha pas de mourir sur l'échafaud sous l'accusation d'athéisme.

ωWωWω

Après les massacres de septembre, l'abbé BARRUEL qui s'était caché quelque temps s'embarque pour l'Angleterre. Il devait y rester dix ans, de 1792 à 1802. A Londres, il fut accueilli par Bruk et par lord Clifford. Lord Clifford l'aida à poursuivre ses travaux littéraires. Il écrivit : "L'Histoire du Clergé pendant la Révolution française". Cette histoire s'arrête à 1792. L'ouvrage qui contient 379 pages parut en 1797, fut réédité et traduit en plusieurs langues. Le dictionnaire de biographie française prétend que, faute de mémoire et rédigé d'après des renseignements incontrôlés, elle contient des erreurs et des incertitudes. Evidemment, se trouvant en Angleterre, BARRUEL n'aura plus les documents sous la main.

De 1797 à 1798, il publia en quatre volumes son oeuvre la plus célèbre "Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme".

Il y montre le rôle décisif des philosophes, des francs-maçons et des illuminés dans la préparation de la révolution.

La publication de ces mémoires fut un véritable événement. Ils furent traduits dans un grand nombre de langues, notamment deux fois en polonais. Plus tard, l'abbé BARRUEL en donna un abrégé en deux volumes. D'énormes contestations s'élevèrent, ce qui n'est pas surprenant. Mounier publia un essai de réfutation : "De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la révolution en France". Charpy de Saint-Etienne en écrivit un autre : "La franc-maçonnerie justifiée de toutes les calomnies répandues contre elle, ou réfutation du livre de l'abbé BARRUEL".

Dans une notice datant de 1823, Dussault fait une distinction entre ce que BARRUEL dit des philosophes et ce qui concerne les francs-maçons et les illuminés. Au sujet des philosophes, Dussault pense que tout est clair et palpable, mais sur les francs-maçons et les illuminés de Bavière, il estime que BARRUEL suppose, conjecture, imagine. Il va jusqu'à dire : "Il a l'air de composer le roman du Jacobinisme beaucoup plus que son histoire".

Michaut, dans sa biographie, estime que ces mémoires "sont déparés par une exagération et une critique acerbe". L'ouvrage fut comparé à ceux de l'abbé Fiard et de l'abbé Wurtz qui prétendirent que la Révolution était l'oeuvre de sorciers et de démonolâtres.

BARRUEL avait précisé les raisons qui lui avaient fait écrire son livre : "Nous avons vu des hommes s'aveugler sur les causes de la Révolution française. En ignorant les causes, on reconnaît la gravité des évenements et l'on se met dans l'impossibilité de remédier aux maux qui en découlent.

C'est un préjugé des plus dangereux de penser que la Révolution française est un volcan qui s'est ouvert sans qu'on puisse connaître le foyer où il s'est préparé, on est amené à penser qu'il s'épuisera de lui-même avec son aliment".

L'auteur indique que le motif qui l'a porté à écrire ces mémoires, ce motif est le désir de mettre les hommes à l'abri du danger qui les menace, en montrant ce danger au grand jour, à la lumière irrécusable des faits les plus évidents.

C'est probablement aussi en Angleterre que l'abbé BARRUEL écrivit les lettres sur la peinture, les recherches sur la peinture, les recherches sur les obstacles au progrès des arts.

Sur son séjour en Angleterre, nous avons deux anecdotes :

- L'archevêque anglican de Cantorbery annonce un jour à l'abbé BARRUEL que la vérité se transmet dans l'Eglise romaine et que Jésus-Christ avait promis à Pierre que sa foi ne défaillirait pas. En conséquence, l'abbé BARRUEL lui déclara qu'il devait logiquement abjurer l'erreur. L'archevêque lui répondit que les vingt cinq mille livres sterling que rapportait son archevêché étaient nécessaires pour faire vivre sa fmaille. L'abbé BARRUEL riposta : "Alors, vous vendez votre âme au diable pour vingt cinq mille livres sterling".

- Chateaubriend qui était aussi réfugié en Angleterre voulait avoir l'opinion de BARRUEL sur "Le Génie du Christianisme" et lui confia son manuscrit. L'abbé BARRUEL en commença l'examen puis s'arrêta à la cinquantième page, après avoir écrit en marge le psaume XLIX, 17 : "Dieu dit au pécheur : est-ce à vous de

raconter mes justices et d'annoncer mon alliance ?". L'abbé BARRUEL estimait sans doute que Chateaubriand combattait plutôt pour sa gloire personnelle que pour la cause qu'il prétendait défendre.

WwWwW

Quand le Consulat eut succédé au Directoire, une question se posa aux ecclésiastiques émigrés. Devaient-ils regagner la France pour tenter d'accomplir la tâche pour laquelle ils avaient été ordonnés prêtres ou rester en exil pour ne pas servir un gouvernement illégitime ?

L'abbé BARRUEL se prononça nettement pour la première solution. Le 8 juillet 1800, il recommande la soumission aux lois dans deux opuscules : "Détail des raisons péremptoires qui ont déterminé le clergé de Paris et d'autres diocèses à faire la promesse de fidélité" et "L'Evangile et le clergé français sur la soumission des pasteurs dans les révolutions des empires". Il y exposait que les prêtres étant chargés du salut des âmes devaient avant tout y travailler et que seule l'impossibilité d'exercer leurs fonctions pourrait leur servir d'excuse.

Un Abbé Lambert, ancien secrétaire de l'archevêque de Paris attaqua cette doctrine ; les évêques réfugiés en Angleterre jugèrent l'attitude de l'abbé BARRUEL au moins imprudente. Néanmoins quatre mille prêtres, paraît-il, rentrèrent en France après la lecture des deux opuscules. Le 20 septembre 1801, l'abbé BARRUEL lançait un tract : "Les deux pages", à l'adresse des évêques français qui, malgré la demande du Pape, n'étaient pas démissionnaires à la suite du Concordat. Le tract fit tant de bruit qu'on dut le retirer des librairies.

En septembre 1802, l'abbé BARRUEL obtint la permission de rentrer en France. A son retour, l'archevêque de Paris, de Belloy, et le premier consul le nommèrent chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris. Il semble avoir renoncé à la particule. Sur une liste des chanoines honoraires de Notre-Dame figurant dans un almanach paru en 1813 il figure en troisième sous la simple dénomination : BARRUEL. Or, d'autres chanoines sur les quarante et un énumérés en 1813 portaient la particule.

En 1803, l'abbé BARRUEL écrivit en deux volumes : "Du pape et de ses droits religieux à l'occasion du Concordat".

Comme but de cet ouvrage, il indiqua : "Nous avons à démontrer ici la légitimité de cette Eglise rétablie en France par ces conventions passées sous le nom de Concordat entre le Pape Pie VII et le Gouvernement français. Nous avons à venger à la fois et cette Eglise et ses pasteurs et le prince des pasteurs qui nous les a donnés. Nous avons à rassurer le peuple français sur la puissance du pontife qui lui donne ses prêtres, ses sièges épiscopaux et sur la sainteté et l'usage qu'il fait de sa puissance".

BARRUEL fait tout un historique qui souligne les pouvoirs des successeurs de Saint-Pierre. Il remonte jusqu'au Concile de Sardique de 347 au sujet des évêques déposés qui font appel à Rome. Il cite Cyrille d'Alexandrie qui, au Concile d'Ephèse, refuse de juger Dioscore avant de savoir ce que le Pape avait prescrit.

Dans cet ouvrage, BARRUEL s'en prend encore aux évêques qui refusent à Pie VII la démission exigée après le Concordat. Pourtant, dans le même livre, il est plutôt indulgent vis-à-vis de la déclaration gallicane de 1682 qu'il attribue à Louis XIV plus qu'au clergé de France. La dureté envers la Petite Eglise et le marque de sévérité vis-à-vis du Gallicanisme de 1682 se concilient difficilement, probablement pensait-il que la première était un schisme et la seconde seulement une manifestation d'opinion.

L'attitude de l'abbé BARRUEL vis-à-vis du régime consulaire pose aussi un problème : a-t-il agi par opportunité ou n'a-t-il pas compris que l'influence maçonnique qu'il avait si bien dénoncée dans la révolution continuait à s'exercer, quoique d'une autre manière, sous le Consulat ? La question n'est pas résolue. Nous croyons cependant que l'abbé BARRUEL ne se faisait pas d'illusion, son comportement avait pour base la nécessité primordiale du salut des âmes. Pour le comprendre, il faut certainement tenir compte aussi de sa formation dans la société des Jésuites qui impose l'obéissance au pape sans condition, "perinde ac cadaver". Le pape avait traité avec le Consulat, il fallait suivre le pape.

Quoi qu'il en soit, les difficultés ne manquèrent pas pour lui. Il s'était aliéné d'un côté les prêtres assermentés et, de l'autre, les prêtres anticoncordataires. Désormais, il aura des ennemis dans les deux camps. Son apologie du pape fut attaquée par l'abbé Bl onchard qui fit paraître à Londres trois réfutations successives sous le titre de "Controverse pacifique".

Même sous le Premier Empire, quand Pie VII fut interné à Savone, l'inconditionnalité vis-à-vis du pape lui attire des ennuis. BARRUEL qui, comme ancien émigré, était placé sous la surveillance de la police fut arrêté en 1811 et mis en prison. Il était soupçonné d'avoir répandu le bref du pape contre le Cardinal Maury. A la place du Cardinal de Belloy mort en 1802, Bonaparte avait nommé archevêque de Paris le Cardinal Fesch, puis, brouillé avec ce dernier, il l'avait remplacé par le Cardinal Maury en 1810. Maury en informa le pape et prit l'administration de l'archevêché.

Par un bref signé à Savone, Pie VII enjoignit à Maury de quitter sur le champ l'archevêché de Paris. Ce fut un grand éclat. L'emprisonnement de BARRUEL accusé de soutenir Pie VII contre le Cardinal Maury fut de courte durée, semble-t-il, quoique nous ne sachions rien de précis à ce sujet.

wWw

En 1813, l'influence de l'abbé BARRUEL fut bénéfique pour obtenir une rétractation de Soulavie. Soulavie est cet abbé avec lequel, autrefois, il avait été en procès à propos des Helviennes, bien avant la Révolution. Depuis l'abbé SOULAVIE avait prêté serment à la Constitution civile du clergé et avait été nommé résident de la République française à Genève. BARRUEL, dans les "Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme", l'avait accusé d'avoir contribué à la révolution dans cette ville. L'abbé Soulavie s'était marié quatre fois, ce qui ne veut pas dire qu'il avait épousé quatre femmes, mais qu'il avait fait célébrer quatre fois son mariage avec la même personne. Pie VII l'avait rendu à la vie séculière.

A la fin de sa vie, en 1813, il remit à BARRUEL la rétractation suivante, écrite, signée et datée de sa main : "Monsieur, voulant vivre dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, je vous prie de constater par l'insertion de ma présente déclaration dans vos ouvrages, mon repentir d'avoir publié dans les miens des erreurs contre la religion. Je les condamne. N'est-il pas notoire que les malheurs de notre patrie et les crimes de la révolution proviennent de l'oubli de la religion ? Quel est donc le chrétien qui ne gémisse des erreurs de cette nature quand il en voit les résultats ?" Ce texte de rétractation est authentique. L'auteur de l'article Soulavie dans le dictionnaire de biographie française déclare qu'il a eu le manuscrit sous les yeux.

En 1814, l'abbé BARRUEL mit peu de confiance dans la Restauration. Il écrivit à un membre de sa famille : "Ne vous fiez pas au nouvel ordre de choses. Louis XVIII sera bientôt renversé du trône et chassé de France". Cette prédiction se réalisa bien vite. Pendant les Cent Jours, l'abbé BARRUEL se retira dans sa famille, probablement dans le Vivarais.

Le 14 octobre 1815, il rentre dans la Compagnie de Jésus reconstituée.

WwWwW

Un jour, il fut reçu en audience par Louis XVIII. Son frère Louis-François de BARRUEL, alors Lieutenant d'artillerie avait, lui aussi, été présenté autrefois à Coblentz, en 1791, au futur Louis XVIII qui n'était alors que Comte de Provence.

Augustin BARRUEL proposa à Louis XVIII un moyen de purger le pays de la franc-maçonnerie. "Sire, voici les noms de trente principaux chefs, voici les adresses. Faites-les tous arrêter le même jour, frappez la société d'une forte contribution, insistez sur la sanctification du dimanche et l'observation des autres lois que les malheureux ont surtout pour but d'anéantir. Ainsi, privée de ses chefs, appauvrie et réprimée, la secte, si elle n'est pas anéantie, n'aura plus du moins pendant longtemps les moyens de nuire". Mais le roi ne se rallia pas à un plan qui, d'ailleurs, était trop simpliste. On ne peut pas mettre fin uniquement par des mesures de police à une intoxication profonde et pénétrante des esprits.

Louis XVIII aurait voulu nommer évêque l'abbé BARRUEL ; celui-ci, toujours désintéressé, refusa. Personne n'a jamais nié sa totale absence d'ambition. Le refus de l'épiscopat était fréquent dans les premiers siècles du christianisme. La qualité d'évêque donnait un grand pouvoir et des responsabilités étendues. Souvent ceux à qui un siège épiscopal était proposé étaient inquiets pour le salut de leur âme et préféraient ne pas encourir de graves dangers. Les motivations de l'abbé BARRUEL n'ont rien à voir avec celles de cette époque.

Deux explications différentes ont été données par l'abbé Mollier, d'une part, et par le chanoine Fillet, d'autre part. Pour ce dernier, il était contraire aux règles de la Société des Jésuites d'accepter une dignité ecclésiastique sans un ordre exprès du pape ; d'après l'abbé Mollier, BARRUEL aurait répondu à Louis XVIII : "Permettez-moi, Sire, de refuser cette faveur : si je l'acceptais, je ne pourrais plus vous servir aussi utilement".

C'est que BARRUEL voulait continuer à écrire ; les fonctions d'évêque, trop absorbantes, l'en auraient empêché. En 1814, il avait encore publié un traité : "Du principe et de l'obstination des Jacobins en réponse au Sénateur Grégoire", qui avait soulevé des tempêtes et une "Réplique pacifique aux trois avocats de Monsieur le Sénateur Grégoire". En 1815, il prit encore position contre la Petite Eglise. Le nom exact de ce dernier ouvrage paru n'est pas mentionné.

Ses dernières années furent consacrées à écrire une histoire des sociétés secrètes au Moyen-Age, une dissertation sur la Croisade contre les Albigeois et une réfutation du système de Kant. L'abbé BARRUEL, en effet, s'était beaucoup préoccupé de Kant, il aurait dit à ce propos : "Quelle malice en cet homme ! Mais je le tiens et je le dévoilerai à la face du monde".

Malheureusement, ces trois ouvrages ne furent pas terminés. L'abbé A. BARRUEL mourut le 5 octobre 1820, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il est enterré au cimetière Montparnasse à Paris. Ses manuscrits inachevés sur Kant ont été brûlés, paraît-il. C'est une perte des plus déplorables.

WwWwW

L'oeuvre écrite de ce poète, philosophe, historien, polémiste, n'en demeure pas moins considérable. C'est un contre-poison des plus utiles contre une subversion qui n'a fait que s'étendre et s'accroître.

Un jour, Pie IX accorda une audience à Alfred de Barruel, petit-neveu de l'Abbé Augustin. Le Pape lui parla du grand écrivain, du défenseur de l'Eglise.

Le chanoine Fillet, en 1894, avait conclu son opuscule en remarquant qu'il était plutôt étrange qu'on ne l'ait pas rangé parmi les écrivains de premier ordre de son époque. "Nous nous demandons franchement, dit-il, s'il n'est pas supérieur à La Harpe, à Maury, à Chateaubriand, à Frayssinous". Vers 1935, le grand rabbin de Paris, Lieber, avait reconnu : "Barruel a parfaitement raison. Ses affirmations et ses thèses sont exactes".

Le Chanoine Fillet avait regretté que ses oeuvres ne soient pas réimprimées. La diffusion de la pensée française a commencé à combler ce voeu en 1974 en republiant les "Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme", en deux volumes.

La société A. BARRUEL, en empruntant son nom, a voulu mettre en évidence un écrivain surabondant dont les enseignements, cent soixante ans après sa mort, sont toujours salutaires. Ce serait une erreur de ne voir dans l'abbé BARRUEL qu'un dénonciateur de complots. Aucun complot ne peut être efficace sans un terrain déjà préparé. BARRUEL a voulu remonter jusqu'aux origines du mal. Ses travaux, hélas ! perdus, sur les Albigeois et sur le système de Kant le montrent bien. On ne saurait se faire une idée équitable de l'abbé BARRUEL sans en tenir compte.

Il ne faudrait pas non plus que l'ancienneté de cet auteur jette une note pessimiste en soulignant qu'après tant de temps écoulé, la subversion paraît plus forte que jamais. Au contraire, l'abbé BARRUEL doit nous apprendre que s'il faut connaître les sociétés perverses, dénoncer leur influence et leur mécanisme, il ne faut pas en avoir peur. Après l'abbé BARRUEL, et comme lui, nous pouvons répéter et prendre pour règle de conduite ces vers de la première scène d'Athalie, dont il avait fait sa devise :

*"Celui qui met un frein à la fureur des flots*
*Sait aussi des méchants arrêter les complots.*
*Soumis avec respect à sa volonté sainte,*
*Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte".*

G. L.

## UN FRANC-TIREUR "MUSCLE" : Joseph SANTO

"Joseph SANTO, de Colmar, ancien conseiller municipal de Nancy". C'est sous ce titre que se présentait un vaillant lutteur dans la période 1910-1940.

Un Alsacien abrupt, épris de son pays, ardent patriote, catholique de combat, entier dans ses convictions, exclusif dans ses choix, excessif dans ses polémiques, dur à l'adversaire et pas toujours conciliant avec ses compagnons de lutte. Bref, tout le contraire d'un catholique libéral. Un mauvais coucheur, une sorte de Grand Ferré sorti de l'épopée médiévale et toujours sur la brèche, ne songeant qu'à pourfendre l'ennemi. La prudence, le sens de la mesure, lui faisaient terriblement défaut et cela lui valut maintes avanies.

Condamné à Nancy, en 1904, pour avoir "diffamé" ses adversaires aux élections municipales, il se vit frappé d'une lourde amende qu'il ne put payer, d'où saisie de son mobilier et, par ricochet, perte de son gagne-pain. Les patrons "bien pensants" refusaient d'employer un sujet aussi compromettant. Les affaires avant tout !...

D'autres auraient tout lâché : SANTO, loin d'être abattu, ne songea qu'à la revanche. Ce fut l'origine d'une carrière bien remplie.

o

o o

Qu'on en juge :

145 volumes ou brochures, de nombreux tracts et imprimés divers, plus de 2 000 conférences et contradictions portées à des réunions publiques d'adversaires.

Parmi les livres de Joseph SANTO, citons seulement quelques titres :

*- Quarante ans de Folie - Les Deux Ecoles - Des Armes et des Munitions pour les Combats de la Foi - Coups de Clairon et Coups de Feu - L'Oeuvre bienfaisante de l'Eglise - La Religion, l'Ame, l'Au-delà - Les Secrets du Château-Rouge - La Secte maçonnique - Le Socialisme - La Faillite de la République - La Merveilleuse Epopée congréganiste - Le Tocsin sur la Cité... etc.*

La façon de composer ces livres ne manquait ni d'originalité ni de pittoresque. Henry Coston, dans son livre : "La République du Grand-Orient" (1) nous l'apprend :

"SANTO avait disposé sur une planche, dans le réduit où il entassait ses collections de revues et de journaux, plusieurs pots de chambre en faïence, qui n'avaient naturellement jamais eu d'autre usage. Su chaque pot, il avait placé une grande étiquette portant, en gros, car il était myope, une inscription : "Démocrates-chrétiens", "Ecole laïque", Bobards historiques", "Francs-Maçons"... C'était là ses dossiers. Chaque matin, il lisait la presse, cochait puis découpait les articles et les informations qui l'intéressaient et, finalement, plaçait les coupures dans les pots correspondants. Quand un pot était plein, il faisait une brochure. Il y avait donc de tout dans les plaquettes et dans les livres qu'il publiait. Mais pour peu que le lecteur fît preuve de patience, il lui arrivait de trouver des citations du plus haut intérêt, oubliées depuis longtemps et dont le

---

(1) Je signale cet ouvrage très documenté et spécialement le chapitre intitulé : Antimaçons d'hier et d'avant-hier (Diffusion de la Pensée française - Chiré-en-Montreuil - 86190 Vouillé).

rappel ne faisait pas toujours plaisir aux girouettes politiques, déjà fort nombreuses sous la IIIe République. Connu de tous ses confrères catholiques et monarchistes, il recevait énormément de journaux, précieuse source d'approvisionnement pour ses dossiers-pots et bénéficiait dans leurs colonnes d'une publicité gratuite et efficace qui lui permettait de diffuser aisément sa production dans les milieux nationaux de Paris et, surtout, de province."

C'était là un travail obscur, de portée très limitée, qu'aucun éditeur en titre n'aurait accepté. Il y aurait beaucoup à dire sur ces compilations bourrées de citations de valeur très inégale. Les commentaires sont trop souvent tendancieux ou erronés et le sens critique est limité. L'auteur englobe généralement dans une même réprobation des textes parfaitement orthodoxes si l'on veut bien les replacer dans leur contexte et des affirmations insoutenables. Mais, enfin, il y a intérêt à parcourir les recueils de SANTO. Que de faits significatifs et de noms oubliés ! On revit, sur le plan des luttes religieuses, la première partie de notre siècle. Et l'on pêche, ici ou là, une citation toujours d'actualité.

o

o o

On connaît moins l'action du conférencier. J'ai retrouvé pour la seule année 1910 les traces de son passage dans diverses localités : à Frémainville (Val d'Oise) où il s'oppose à un haut dignitaire maçonnique, le F.·. Lefèvre ; à Thorigny (Seine-et-Marne) où le modeste ouvrier typographe réfute avec succès les erreurs du manuel d'Histoire du professeur Devinat ; à St Rémy-sur-Avre (Eure-et-Loir) où il est venu apporter la contradiction au prêtre apostat Charbonnel. On le rencontre aussi à Lattre-Saint-Quentin (Pas de Calais). Cette fois, il est seul contre une horde hurlante de 200 forcenés qui tentent de l'assommer. (Voilà qui donne une idée du "climat" des controverses religieuses de l'époque !). L'archiprêtre de Vitry-le-François appelle SANTO quand un conférencier indésirable est annoncé dans sa paroisse et Mgr Dubois, alors archevêque de Bourges, tient à l'opposer à tous les commis-voyageurs de l'Irréligion quand ils débarquent dans son diocèse.

SANTO n'est pas un orateur académique aux périodes balancées, aux effets étudiés. Son éloquence directe, populaire, enflammée, est pleine de verve, d'expressions imagées et truculentes, avec des trouvailles imprévues, des mots à l'emporte-pièce. Si l'auditoire est hostile, il le surprend d'abord et puis, il fonce... Le contact est établi.

Joseph SANTO est mort en 1944, ayant lutté jusqu'à la limite de ses forces, souvent dans des conditions matérielles très précaires. Dans une note apaisée, au soir de sa vie, il déclarait :

"Si ces pages ont pu offenser quelqu'un de mes lecteurs et surtout de mes amis, j'en serai sincèrement affligé ; mais ma raison d'être est de dire toujours envers et contre tous, toute la vérité, rien que la vérité. La taire ou l'amoindrir, de peur de déplaire à certains me coûterait plus encore que ce déplaisir même. Je fais appel à leur plus profonde conscience pour leur demander si cette préférence n'est pas un titre de plus à leur estime et même à leur amitié. En tout cas, je leur demande, en toute quiétude d'esprit, s'il est un motif de fierté comparable à l'inébranlable résolution d'affronter les pires avanies, le plus inique ostracisme pour dénoncer tous les mensonges et tous les scandales qui font le jeu de l'éternel ennemi des âmes, de l'Eglise et de la France".

Un mâle langage en vérité que l'on n'entend plus guère aujourd'hui dans la bouche de ceux à qui incombe le devoir de parler...

F. M. d'A.

## *LE CARDINAL PIE, UN EVEQUE des TEMPS MODERNES*

Il y a eu cent ans le 18 mai 1980 que Monseigneur Louis, François, Désiré, Edouard PIE, évêque de Poitiers, cardinal de la Sainte Eglise, au titre de Sainte Marie de la Victoire, rendait sa belle âme à Dieu.

Cet anniversaire (1) doit être pour nous l'occasion de nous pencher sur la vie et l'oeuvre de ce grand prélat qui fut "si grand dans sa vie, plus grand après sa mort, et dont la stature grandit à mesure qu'on le voit à cette juste distance et dans cette pleine lumière où le temps et la réflexion mettent les choses". (2)

Dans ce XIXe siècle qui laissa éclater avec arrogance son libéralisme, issu de la Révolution, depuis 1789, il est bon de se tourner vers l'enseignement de l'évêque de Poitiers tellement sa doctrine est lumineuse et utile pour résoudre les problèmes auxquels notre époque est confrontée, mais qui ont pris racine dans ce catholicisme libéral combattu par Mgr PIE.

Face à cette hydre aux multiples tentacules, il a su brandir l'étendard de la doctrine catholique, toute la doctrine catholique. Il s'est souvenu de son prédécesseur, Saint Hilaire, et, à son image, il dénonça l'erreur, il élabora des documents qui servirent à conjurer le mal.

Ses mandements, ses synodales, ses déclarations étaient toujours attendus avec impatience à Rome où ils réconfortaient le coeur du grand pontife que fut Pie IX. En cette période si funeste pour le monde chrétien, il fut sans aucun doute possible la consolation du coeur de ce grand Pape. Mgr PIE devançait tous ses désirs. Dès qu'il avait parlé, le Pape approuvait, encourageait et défendait l'oeuvre du premier de tous ses fils et de celui qui, sans aucun doute, lui fut le plus soumis et le plus attaché.

Nous nous proposons dans une suite d'articles d'étudier l'oeuvre de ce prélat. Mais avant de procéder à l'examen de son enseignement, il nous faut jeter un regard sur la nature de la Révolution, telle que l'évêque de Poitiers l'a analysée dans sa "Troisième Synodale sur les Erreurs du Temps présent", datée de 1863.

Mgr PIE avait défini le programme de son épiscopat lors de son entrée dans la cathédrale de Poitiers, dans un sermon resté célèbre et dont aucun acte n'est venu ternir le déroulement.

"Je suis évêque, à ce titre, je suis parmi vous le consul de la majesté divine, l'ambassadeur et le chargé d'affaires de Dieu. Si le nom du Roi, mon maître, est outragé, si le drapeau de son Fils Jésus n'est pas respecté, si les droits de son Eglise et de son sacerdoce sont méconnus, si l'intégrité de sa doctrine est menacée, je suis évêque, donc je parlerai, j'élèverai la voix, je tiendrai haut et ferme l'étendard de la Vérité... Les pusillanimes pourront s'en étonner, mais qu'importe, je parlerai..." (3)

---

(1) Cet article, dû à la plume d'un de nos correspondants, devait paraître dans le précédent Bulletin, sorti en mai 1980. Les impératifs de la mise en page ne l'ont pas permis et le voici seulement en octobre, l'anniversaire passé (S. A. B.).

(2) Cf. l'Oraison funèbre de Mgr PIE, prononcée le 7 juillet 1880 par Mgr Charles-Louis Gay, en la cathédrale de Poitiers. Edition H. Oudin.

(3) Sermon d'entrée solennelle dans sa cathédrale, le 8 décembre 1849, à Poitiers.

Par ces paroles, l'étendard du Christ-Roi était planté dans la chaire de Poitiers pour n'en plus redescendre du vivant de l'évêque. Jamais il ne cessera d'affirmer les droits souverains de Jésus-Christ sur les individus, mais aussi sur les nations, car là et là seul se trouvent le bonheur et la paix. Comment une créature créée par Dieu et pour Dieu pourrait-elle trouver ailleurs cet épanouissement, puisque déjà blessée par la chute originelle, elle ne peut se régénérer que par la GRACE qui est donnée par le Verbe Incarné, mort et ressuscité pour la multitude ?

La religion catholique n'est donc pas -elle ne peut pas l'être- une affaire privée laissée à la libre conscience des individus, mais elle est la seule religion à avoir des droits objectifs, puisque fondée sur Jésus-Christ, principe et fondement de toutes choses. Particuliers et nations, tous doivent se soumettre à Jésus-Christ qui a conquis des droits sur nous par sa Mort sur la Croix.

C'est au regard de ces considérations que Mgr PIE abordera tous les problèmes et toutes les erreurs de son temps.

Il faut que Jésus-Christ règne, l'évêque passera sa vie à défendre et à promouvoir cette réalité.

Cet esprit si éclairé avait su déceler dans les pouvoirs issus de 1789 les buts réels de ses détenteurs. La neutralité des institutions n'était qu'une chimère pour éloigner les individus de la doctrine catholique, en divisant artificiellement la personne en deux parties distinctes et indépendantes : la personne privée et la personne publique. La première pourrait vivre dans la Foi alors que la seconde devrait faire montre d'indifférence. Mensonge, hypocrisie que cette thèse, car une fois admis ce principe, une fois reconnue l'indépendance de la créature vis-à-vis de son Dieu dans le domaine public, il serait facile de lui faire avaliser cette même indépendance dans l'ordre moral, en présentant cette soumission comme facultative !

Cette voie est dangereuse car les Institutions ne sauraient se passer des préceptes divins sans dommages graves. Une fois proclamés les Droits de l'Homme, les Droits de Dieu ont vite fait d'être oubliés. Ainsi un siècle avant Pie XII, il avait compris que "de la nature des Institutions dépend le salut ou la perte du plus grand nombre".

Mgr PIE déclarait : "La déclaration des droits de l'homme est une base ruineuse et caduque sur laquelle aucun édifice n'a duré ni ne durera. Efforçons-nous de neutraliser l'erreur en réprimant le mal et en faisant de notre enseignement une déclaration solennelle des Droits de Dieu".

Dans cette brève introduction, nous venons de montrer quel était l'enjeu du combat de Mgr de Poitiers. Il est temps maintenant de passer à l'étude de sa troisième synodale qui nous montrera la Nature profonde de la Révolution et les remèdes qu'il convient d'appliquer.

## LA NATURE de la REVOLUTION, définie dans la TROISIEME SYNODALE de 1863

### *I - Le Mystère de l'Incarnation*

La Révolution propose à l'homme une certaine indépendance vis-à-vis de la divinité, c'est là le principe de la véritable opposition à la doctrine de l'Eglise. Ce qui est visé, c'est la personne même de Notre-Seigneur Jésus-Christ en tant qu'Il est l'objet que la subversion veut atteindre.

Le Christ réalise en sa personne l'union hypostatique de la nature humaine

et de la nature divine. "Ce lien doit s'étendre, selon des proportions et par des moyens divinement institués, à toute la race dont le Verbe incarné est le chef, et qu'aucun être moral, soit individuel et particulier, soit public et social, ne peut rejeter ou rompre, en tout ou en partie, sans manquer à sa fin, et, par conséquent, sans se nuire mortellement à lui-même et sans encourir la vindicte du Maître Souverain de nos destinées. Telle est la substance du Christianisme".

Voici donc défini le plan divin tel que la Révélation nous le propose. Or, en ce XIXe siècle, des hommes prétendent se défaire de la tutelle de la Foi, oubliant que celle-ci est nécessaire à leur fin. Cette erreur se nomme le NATURALISME ou ANTI-CHRISTIANISME.

## II - *Le Naturalisme, visage de la Révolution*

Cette hérésie se présente d'abord comme un acte de révolte de l'homme. Et pourtant, ne nous y trompons pas, historiquement, il faut faire remonter cette attitude à la révolte des anges et de Satan devant la décision gratuite de Dieu de descendre dans sa création en la personne de son Verbe. Nous savons que ces purs esprits refusèrent de s'incliner devant cette nature humaine inférieure à la leur. Le père du mensonge "s'estimant blessé, va se réfugier dans le droit et dans l'existence de l'ordre naturel... à l'acte libre de Dieu, il opposa un droit personnel, enfin contre l'étendard de la grâce, il leva le drapeau de la nature... Il fut "homicide dès le commencement" parce qu'il jura la mort de l'Homme-Dieu dès que le mystère de l'Homme-Dieu lui fut montré".

"Le travail de l'enfer se traduit toujours par la haine du Christ, par la négation de l'ordre de la Grâce et de la Gloire". Voici donc l'origine du naturalisme.

Ce dernier ne se manifeste pas toujours d'une manière aussi radicale. Il existe plusieurs degrés de contamination, mais ne nous y trompons pas, "le poison est toujours insupportable à n'importe quelle dose". Et ceux qui adhèrent à cette erreur sont dangereux par les effets que produit leur adhésion à cette doctrine diabolique.

### a) Le naturalisme modéré

D'abord on rencontre ceux qui acceptent volontiers l'autorité de Jésus-Christ dans l'ordre des choses privées et strictement spirituelles, et qui le rejettent des affaires publiques et temporelles. Ce sont présentement tous ces faux catholiques qui se prétendent tels, mais qui ne veulent pas imposer leur Foi aux autres. Tous ces gens oublient que le Verbe s'est fait chair ; or, Il a pris de la nature humaine non seulement la substance spirituelle, mais aussi la substance matérielle. Il s'est incarné pour tous les hommes donc pour des êtres appelés à vivre en société. Les conséquences d'un tel fait sont que Dieu ne s'est pas incarné seulement pour des âmes séparées de leur enveloppe charnelle et que, loin d'assister à une dualité entre le corps et l'esprit, on assiste à la rédemption de la nature charnelle et de la nature spirituelle.

Puis une seconde catégorie ne considère l'ordre surnaturel que comme une option facultative, car seul l'ordre de nature "offre à la créature raisonnable une fin assortie à la pure nature, et des moyens suffisants pour atteindre cette fin". Tout doit être résolu en dehors de toute référence à la Révélation en ce qui concerne les problèmes de la vie humaine et du gouvernement public. "C'est l'Etat laïc avec son éducation nationale". Ainsi est taxé de "clérical" tout laïcqui n'a pas renié son baptême et trahi son Eglise.

b) Le déisme rationaliste

Au second degré, nous nous trouvons en présence d'une volonté qui refuse toute intervention du surnaturel dans la vie de l'homme. Dieu a créé l'état de nature d'une manière immuable. La raison en est la composante essentielle et inaliénable. Elle est le juge suprême et le principe d'autonomie absolue de l'homme. Rien ne peut l'éclairer. Par voie de conséquence, se trouve rejeté tout le contenu de la Révélation. A la limite, Dieu est admis comme une action conservatrice, mais "on n'admettra aucune introduction personnelle de Dieu dans le monde créé".

c) Le naturalisme allemand

A ces deux classifications, il convient d'en ajouter une autre. Jusqu'à maintenant, dans les systèmes rencontrés, la coexistence de Dieu et de la nature était deux principes reconnus. Il s'agissait de deux entités en présence qui s'opposaient dans leur rapport, donc qui s'affirmaient comme différentes. A cela, il convient de remarquer que le système philosophique qui interdit à Dieu toute ingérence peroonnelle dans l'ordre naturel ne sera jamais qu'un arrêt arbitraire et contestable. En effet, si l'on admet l'existence de ces deux entités (et même certains n'hésitent paa à affirmer que la nature a été créée par Dieu ; or, qui dit créature dit notion de dépendance vis-à-vis du Créateur auquel on doit son existence), sur quelle logique donc fondera-t-on le principe de non ingérence du divin dans le créé ?

Certains ont trouvé le moyen de contourner cette difficulté métaphysique en établissant la fusion du divin et de la création. La conséquence de ce raisonnement est extrêmement grave car elle a pour résultat de déraciner l'ordre surnaturel et de nous mener tout droit à la Nature-Dieu. Nous avons là, résumé, l'essentiel de la philosophie allemande.

Voici donc les caractéristiques du naturalisme. La dernière catégorie est, de loin, la plus dangereuse car elle conduit tout droit au panthéisme et à l'athéisme. On peut dire que c'est celle qui a gagné depuis le siècle dernier. Cependant, il faut souligner que le catholicisme libéral fut toujours attiré par les deux premières et ce sont elles qui ont prévalu dans le second concile du Vatican sur la doctrine de l'Eglise de toujours. C'est pourquoi il est utile d'étudier les conséquences du naturalisme par rapport à la foi.

*III - Les Conséquences du Naturalisme*

A l'époque de Mgr PIE, le naturalisme était le fait d'une minorité de catholiques qu'il convenait alors de prémunir du poison. De nos jours, cette hérésie a triomphé au sein des catholiques et a gagné à sa cause les plus hautes autorités de l'Eglise. Le scandale est tel qu'il faut bien comprendre que le dernier concile est une véritable proclamation de foi naturaliste, en ce qui concerne la liberté religieuse et la conception même de l'Eglise dans le monde. Nous avons, en face de ces faits inconcevables, le devoir d'étudier la vraie doctrine de l'Eglise et de la proclamer. De cette étude, il ressortira que seul l'orgueil humain a pu trouver une satisfaction suffisante dans la proclamation de telles erreurs.

Ce naturalisme modéré et que l'on présente comme généreux pemet à ces chrétiens qui ont quelque scrupule à renier leurs principes chrétiens de pouvoir se rattacher au parti de l'ordre, puisqu'ils reconnaissent l'existence de Dieu, tout en refusant, en tout ou en partie, la tutelle de ce même Dieu, auquel ils croient encore, et en pouvant aussi affirmer que l'enseignement de l'Eglise n'oblige pas.

Seulement proclamer le naturalisme présente un inconvénient majeur pour ceux qui le prennent comme système de pensée. En effet, il les prive de la grâce surnaturelle dont Jésus est l'auteur et le dispensateur. En fait, dit Mgr PIE, "le naturalisme est pour les particuliers la route certaine de l'enfer".

Si l'on considère le naturalisme appliqué aux sociétés "rejetant le joug légitime et glorieux de celui à qui le Père Céleste a donné toutes les nations en apanage, elles deviennent la proie de toutes les ambitions, de toutes les cupidités, de tous les caprices de leur maître d'un jour, et, passant sans cesse de la rébellion à la servitude, de la licence à la tyrannie, elles ne tardent pas à perdre avec l'honneur chrétien et la liberté chrétienne, tout honneur et toute liberté".

Les deux cents dernières années de notre histoire illustrent assez bien ce principe...

Il ne reste plus en face de telles inepties qu'à proclamer la Vérité. Mgr PIE allait rompre le silence par la force de sa parole. A ceux qui lui reprochaient de parler, il répondait : "La théorie du silence est généralement parlant une théorie trop commode pour ne pas être suspecte".

### *IV - La Proclamation de la Vérité*

La Vérité, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme il nous l'a enseigné. C'est à cet enseignement qu'il faut s'attarder car il répond aux faux arguments du naturalisme avec une force et une luminosité qui ne laisse aucune place à l'ombre.

#### a) Le Mystère de la Sainte Trinité

Le naturalisme conduit à la négation de Dieu et de son Fils, le Verbe. De plus, cette question est d'une brûlante actualité, au moment où le Père Schillebeeckx affirme que la question de savoir si Notre-Seigneur est Fils de Dieu et s'Il est préexistant n'est, tout compte fait, qu'un symbolisme et des "spéculations abstraites". Voyez le progrès parcouru depuis 100 ans ! Il nous faut bien comprendre que le Salut ne peut s'acquérir que par la Foi et non par des spéculations d'intellectuels pourris et sacrilèges. Qu'ils tremblent donc s'ils ont encore la Foi !...

La principale erreur commise aujourd'hui consiste à accepter l'existence d'un Dieu qui n'est pas celui de la Révélation, car ce déisme est pratique, il n'implique pas une vie dominée par les exigences de l'Evangile. On comprend mieux maintenant les théologiens contemporains qui, après avoir modifié la doctrine catholique, ont besoin, pour la rendre logique, de s'en prendre à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Seulement cette erreur n'a aucun fondement, puisque le Christ a parlé et c'est par Lui que nous sommes rétablis dans l'ordre initial créé par le Père. Notre nature ne peut s'épanouir qu'en recevant la Grâce, et la Grâce nous vient de la Croix.

Pour être sauvé, il faut croire en Jésus, mais pourtant cela n'est pas suffisant, il faut un acte positif qui rende efficace notre adhésion au Christ. Cela, c'est le Sacrement qui nous le donne. Voilà la grandeur du Baptême. Une fois adoptés par Dieu, nous ne pouvons plus nous taire. Ecoutons le Cardinal PIE commenter cette réalité.

"Malheur à ceux qui se taisent de Vous", s'écriait Saint Augustin. C'est là le malheur de ce temps. Le fidèle lui-même, celui qui croit en Dieu, se tait de Dieu. La grande hérésie de notre âge, c'est l'hérésie pratique contre le premier commandement du décalogue. On a tant parlé à l'homme de ses droits, qu'il a perdu de vue les droits de Dieu. En mille choses, la créature se donne présentement, au regard de son créateur, une attitude qui n'est point conciliable avec la vertu de religion. Ah ! nous du moins, ne nous taisons point !

Pour ce faire, il n'y a pas de meilleure chose que la prière, la prière de la liturgie de l'Eglise, fondée par Jésus-Christ. Or, dit Bossuet, "tenez pour indubitable que l'Eglise est le seul temple universel de Dieu, et qu'elle est aussi le seul lieu où Dieu est adoré en vérité", ce qui veut dire, poursuit Mgr PIE, "qu'elle est la seule école où les attributs divins soient enseignés aussi lumineusement qu'il a plu à Dieu de nous les révéler, et confessés avec toute l'ardeur et la pureté qu'il exige de ses adorateurs".

b) La place de l'homme dans l'économie du salut

Si l'on rejette Dieu, on reconnaît la plupart du temps des droits à Dieu dans l'ordre spirituel, mais à l'homme seul dans l'ordre temporel. Cette constatation nous amène la conclusion suivante : il y a égalité entre Dieu et l'homme. Par ce biais, on déifie l'homme. Là encore, nous nous trouvons face à une incohérence envers la foi. Nous le savons, l'homme sans Dieu ne peut rien faire. Or, quand il prétend être son seul maître, il oublie sa nature d'échec et de péché et partant de cela, il en arrive à se ravaler au niveau de la bête.

Le danger essentiel que constitue le panthéisme réside dans le fait que l'homme se fait l'égal de Dieu. La conséquence qui en résulte immédiatement est ainsi définie par Mgr PIE : "Si le monde est consubstantiel à Dieu, donc, toutes les choses y sont également saintes, et la distinction de bien et de mal n'existe pas en réalité, et le vice lui-même est une forme du divin et peut prétendre à l'apothéose : conséquence devant laquelle le naturalisme ne recule pas". (C'est ainsi que l'on en est arrivé à justifier l'avortement au nom des situations de détresse.)

L'évêque de Poitiers explique qu'il ne saurait être question pour le catholicisme de mépriser l'homme puisque Dieu l'a créé, mais, par contre, le catholicisme sait que la nature ne peut se mouvoir, se régir et se gouverner sans le concours et l'assistance de Dieu. Ecoutons encore le prélat : "Donc à moins d'aller jusqu'au dévergondage de l'idée qui confond l'univers avec l'essence divine, il est impossible de placer la nature intelligente plus haut que ne le fait la doctrine chrétienne. Ma s cette doctrine attribue à l'être raisonnable l'aptitude radicale à l'union, soit personnelle, soit mystique avec la nature divine". Et, citant Saint Thomas, il nous rappelle que notre vraie noblesse est de pouvoir être apte à être épousé et adopté par la nature divine.

Nier cela, c'est renverser tous les fondements de la vraie religion. Redisons avec Saint Paul : "Il n'y a pas d'autre nom donné sous le ciel aux hommes par lequel les hommes puissent être sauvés que celui de Jésus-Christ".

F. D. (corr.)

*L'homme moderne est un "gnostique sans le savoir". Comment s'en étonner ? La société d'aujourd'hui est presque entièrement imprégnée des idéaux maçonniques. Les modes de penser actuels sont issus des loges par une multitude de sociétés, de clubs, de groupes de pression émanés des loges. L'Eglise elle-même ne se défend plus guère contre cette nouvelle invasion barbare, plus destructrice que la précédente, puisqu'elle s'acharne à démolir ce qui reste encore de la civilisation chrétienne.*

*Il n'est pas dans notre intention de faire oeuvre d'érudition, d'autant plus que la chose a déjà été faite. Nous ne voulons pas décrire avec minutie les formes prises actuellement par les gnoses modernes : ce serait troubler le lecteur et embrouiller les esprits. Nous voulons au contraire "décanter" ces gnoses et y retrouver les formules primitives ; encore mieux, nous nous efforçons de retrouver sous le fatras des mythologies modernes, les grandes directions de pensée qui se maintiennent et se développent au cours des siècles. En effet, il existe une progression dans l'erreur, comme dans la vérité. Des esprits, attirés par l'apparence de vérité que peuvent contenir des principes faux, ne voient pas aussitôt toutes les conséquences de leurs affirmations ; mais les générations suivantes vont s'y porter nécessairement, puisque ces conséquences sont contenues implicitement dans les prémisses. Ainsi nous verrons que Freud, Jung, Hegel et Marx n'ont pas manqué de développer la gnose dans la ligne de la plus grande subversion ; que la Psychanalyse ou le Marxisme sont bien des religions ; mais complètement inversées : on ne peut impunément substituer le culte de Satan à celui de Jésus-Christ : la subversion de tout l'ordre chrétien est "féconde" en catastrophes apocalyptiques : Satan reste "homicide" et "menteur" jusqu'à la consommation des siècles.*

*Nous aurions pu aussi poursuivre et "filer" la Gnose chez Nietzsche et le néo-nazisme : ce sera pour une autre fois.*

## I - QUELQUES DEGUISEMENTS MODERNES de la GNOSE

La Franc-Maçonnerie est l'héritière et la vraie détentrice de la GNOSE. Nous avons vu, dans le Rituel du Rose-Croix, 18e degré, qu'elle pratique l'Amour de l'Humanité, qu'elle enseigne la Roue Universelle des Choses et l'Evolution du Grand Tout. C'est du sein des loges que sont nés les grands mouvements contemporains qui s'efforcent de divulguer, dans une société déchristianisée, les formules et les pratiques gnostiques.

### 1° La PSYCHANALYSE

*Freud* a participé régulièrement aux activités de la loge maçonnique des B'nai Berith ("les Fils de l'Alliance") de Vienne. Il fut d'abord attiré par la "Naturphilosophie", sorte de mysticisme panthéiste, tiré en particulier des écrits maçonniques de Goethe, lui aussi adhérent de cette même loge des B'nai Berith. Il suivit les idées de Jacob Frank. Ce dernier enseignait que "toute chose était désormais sainte", qu'il y a bien une racine du mal en Dieu, mais que ce mal résultait seulement de la dispersion des "Saintes Etincelles" (les Ames) et que les hommes devaient se livrer au mal pour les rassembler. Le péché, dit-il, est Saint, il faut s'y jeter : c'est le Nouveau Messie. L'idée fondamentale de Freud, c'est qu'il faut se débarrasser de toutes les lois religieuses et principalement de la Thora. Il tire ses conclusions de *la Cabbale, qui est la forme essentiellement juive de la Gnose.*

Il est dit dans le "Livre du Zoar" (de la Splendeur) : "Avec cet Arbre (celui de la connaissance), Dieu créa le Monde ; mange donc de ce fruit et tu seras semblable à Dieu, connaissant le Bien et le Mal ; car c'est par cette connaissance qu'il est Dieu. Mange donc et tu seras créateur des mondes. Dieu sait tout cela et c'est pourquoi il vous a défendu de manger de ce fruit ; car c'est un Artisan ("Un Démiurge") et un Artisan déteste toujours les compagnons qui exercent le même métier que lui".

*Nous reconnaissons là les thèses classiques de la Gnose, mais avec un développement nouveau.* En effet, si le mal a sa source en Dieu, il y coexiste avec le Bien, qui est d'essence divine. Donc, en Dieu (le Grand Tout-Plérôme) le Mal et le Bien sont interchangeables. Si l'Homme mange du Fruit de l'Arbre de la Gnose, il sait le Bien et le Mal ; il en est le Maître ; c'est lui qui va définir l'un et l'autre et se donner à lui-même sa Loi. Du coup, le voilà Créateur ! Et Adam et Eve n'ont pas voulu tirer les conséquences d'un tel Cadeau !

Nous avons dit que la Psychanalyse était la plus grande tentative entreprise par le monde moderne pour déculpabiliser l'homme, pour lui ôter donc la responsabilité de ses actes, le "libérer" de ses scrupules de conscience et lui permettre de se livrer sans regrets à ses pulsions instinctives.

Dieu, dit Freud, est l'image qui produit le sentiment de culpabilité. La maladie du névrosé vient de là. Il faut trouver une Contre-Image : ce sera Satan qui permet à toutes les pulsions de la "Psyché" de s'ouvrir, d'être accessibles à la conscience, donc d'être acceptées comme libératrices. Satan prend la place de Dieu, il a vaincu cette image étouffante du Père ; il a donné au névrosé le soulagement qu'il attend ; il a ainsi apaisé son angoisse. Tel est le thème essentiel de "La Science des Rêves".

*Jung* va ajouter à cette entreprise de "Libération" la notion de l' *"Inconscient collectif"* : Le moi, dit-il, est inhérent à un Soi supérieur, qui serait le centre d'une Personnalité psychique totale ; illimitée et indéfinissable "..." Il n'y a, dit-il, qu'une Humanité dotée d'une seule Ame". Nous sommes en plein Panthéisme. Cette grande Ame illimitée et indéfinissable, c'est le Plérôme de nos Gnostiques, qui contient toutes les Etincelles, dispersées dans les corps des hommes et qu'il faudra rassembler par la pratique du Saint Péché, comme le disait Jacob Frank.

## La NOTION d'INCONSCIENT

*Le mot et le concept d'inconscient apparaissent pour la première fois chez Fichte et Hegel.* La psychanalyse en a fait un usage délirant. La nécessité de l'inconscient est apparue chez les philosophes idéalistes ou subjectivistes pour expliquer l'apparition des idées dans l'âme.

Chez les *philosophes réalistes*, par exemple Saint Thomas d'Aquin, la perception de l'objet éveille en notre âme une faculté intellectuelle qui, en s'appliquant à cet objet en extrait l'idée intelligible (Saint Thomas dit : "la forme"). Ainsi, l'idée est le résultat d'une abstraction. La connaissance est précédée purement et simplement d'ignorance. (Ignorer, c'est ne pas connaître, comme dirait La Palice).

Chez les *philosophes idéalistes*, l'idée est déjà dans l'âme avant la perception de l'objet. Lorsque l'objet apparaît, il est l'occasion, la circonstance qui éveille dans l'âme l'idée qu'elle contenait auparavant. Notre âme était donc, avant toute connaissance due à une perception, pleine des idées des choses qu'elle allait percevoir au cours de l'existence ; mais ces idées étaient dans un état de sommeil, donc inconscientes. La perception de l'objet fait office d'un choc

illuminatoire. L'âme reconnaît dans l'objet l'idée qu'elle en avait auparavant sans la bien connaître. On appelle cela l' "Innéisme" (nos idées sont déjà en notre âme au moment de la naissance).

Il s'agit d'un Inconscient plein d'Idées, d'une âme remplie de connaissances encore inconnues (???).

Pour les Gnostiques, en effet, les âmes humaines sont des étincelles divines tombées du ciel par une chute catastrophique dans des corps. Leur état nouveau est contre-nature et fait violence à leur aspiration foncière : le retour au divin. Mais leur état antérieur était divin, donc omniscient. Où sont passées les connaissances antérieures ? Il faut bien leur trouver quelque part un emplacement : ce sera l'Inconscient.

Jung ajoute que les étincelles divines sont des parcelles d'une Unique Ame universelle ; les idées humaines sont donc des parcelles d'une Idée universelle ; dispersées dans les âmes, elles appartiennent à une Collectivité, la Divinité originelle chargée de "collecter" les âmes pour reconstituer le Grand Tout. D'où l'idée d'*Inconscient collectif* qui suppose la préexistence des âmes avant la conception et qui permettra de concevoir la notion de réincarnation enseignée dans la *Métempsychose*.

Déjà les grands Gnostiques enseignaient ces deux derniers points. La Psychanalyse n'a fait qu'en tirer les conséquences : nos idées ne nous sont pas personnelles, elles sont communes, non pas parce que l'objet connu est le même pour tous ceux qui le perçoivent (ce qui est le bon sens naturel), mais parce que notre âme ne possède que des parcelles d'une même idée collective inconsciente. C'est en fondant nos idées dans le courant de la Pensée collective que nous pourrons nous préparer au retour dans le Grand Tout originel divin. Comme on le voit, de Jung à Marx, il n'y a qu'un pas à franchir.

Précisons encore que les séances de psychanalyse sont assimilées à des rites d'initiation, dévoilement des Mystères de l'Inconscient, habillés d'une mythologie pittoresque : complexes d'Oedipe, d'Electre, de Diane. Dieu, la Mère, l'Enfant divin sont, dans la bouche du psychanalyste, des *Archétypes, c'est-à-dire des symboles religieux et non des êtres réels.*

Jung emprunte à la Gnose et à l'Astrologie quelques termes importants de son enseignement. Ainsi l'expression de la Perfection ou de la Totalité, c'est le Carré, la Tétrade ou "Tetractys" (la Tetractys est le nom composé des quatre lettres qui, en hébreu, signifient Dieu). *La Trinité divine est en réalité une "quaternité inachevée". Il faut y ajouter le Mal ou Satan pour atteindre la Perfection de l'Essence divine.* Chez Jung aussi le Mal est en Dieu ; mais Dieu et le Soi sont identiques. Le "Soi" est sacré : "Nous observons que les deux, Dieu et le Soi, sont exprimés par des Symboles identiques".

Jung ajoute : "Nous ne pouvons comparer l'intérêt soulevé par la Psychanalyse de Freud qu'à l'efflorescence de la Pensée gnostique. Les courants spirituels actuels ont, en effet, une affinité profonde avec le Gnosticisme... La Théosophie, avec sa soeur continentale, l'anthroposophie sont du Pur Gnosticisme sous un déguisement indou... Ce qui est surprenant dans les systèmes gnostiques, c'est qu'ils sont basés exclusivement sur les manifestations de l'Inconscient et que leurs enseignements moraux ne reculent pas devant les côtés sombres de la vie (entre parenthèses, cet inconscient, c'est la psyché des gnostiques, siège des passions et des agitations du corps). Je ne crois pas aller trop loin en déclarant que l'homme moderne, contrairement à son frère du XIXe siècle, se tourne vers la psyché avec de grandes espérances et sans se référer à une quelconque croyance traditionnelle, mais plutôt dans le sens d'une expérience religieuse gnostique". (Problème de l'Ame moderne).

On ne pouvait mieux dire. La Gnose a fait, par la Psychanalyse, une rentrée en force dans un monde déchristianisé. Mais la Psychanalyse présente une nouveauté remarquable. En effet, *la Gnose se heurtait à des incohérences, des contradictions* qu'elle avait peine à résoudre. *La Psychanalyse se joue de ces difficultés.* Exemple, le problème du Mal.

Les Gnostiques ne savaient comment concilier le Bien et le Mal dans la Divinité. Qu'à cela ne tienne ! Il n'y a nulle différence entre le Bien et le Mal, disent les psychanalystes. Bien mieux, en Dieu, le Mal est la Perfection du Bien, l'Achèvement de la Divinité. Satan lui-même fait partie intégrante de Dieu. Il est cet être divin qui a enseigné aux hommes qu'ils étaient maîtres d'eux-mêmes, capables de discerner le Bien et le Mal.

Les Gnostiques affirmaient que notre âme, étincelle divine, devait rester indifférente, impassible devant les agitations et les pulsions de la Psyché. Les psychanalystes affirment, bien au contraire, que l'homme doit laisser libre cours à ces pulsions, il doit même s'y plonger dans la satisfaction de ses plaisirs, comme dans une orgie sacrée, puisque les mouvements de la Psyché sont aussi des symboles de Perfection divine. Ce qui, autrefois, était réservé à quelques initiés au cours d'une cérémonie sacrée sera pratiqué couramment aujourd'hui par tous. La pratique de l'ascè chez les Gnostiques Parfaits, Purs, Cathares, était autrefois non un moyen d'atteindre la divinité, mais le Signe qu'elle était déjà atteinte, que l'Homme avait réalisé en lui l'Unité parfaite. La pratique de la débauche chez le Gnostique moderne sera donc le Signe que l'Homme a dépassé les catégories du Bien et du Mal, qu'il est enfin arrivé à la Maîtrise totale de lui-même, capable de se donner à lui-même la loi de son plaisir sans avoir de compte à rendre à personne : la liberté totale sans la moindre responsabilité.

Comme Subversion de tout l'Ordre naturel et divin, on ne pouvait trouver mieux ; et cependant, nous allons voir que les Marxistes vont encore pousser les thèses gnostiques jusqu'à leurs conséquences extrêmes. Avec eux, nous allons tomber dans le dernier degré de la Haine satanique contre l'Ordre du Créateur.

## 2° L'HINDOUISME OCCIDENTALISE

Dans les temps modernes, la Gnose s'est débarrassée de tout un langage obscur et compliqué par lequel elle déguisait son enseignement véritable. Il lui fallut renouveler son vocabulaire et ses formules pour atteindre un nouveau public. Elle alla donc chercher dans les Indes les nouveautés capables de redonner un certain prestige à son enseignement. Elle lança une mode nouvelle toute rehaussée de l'attrait des pays exotiques.

Est-il besoin de préciser que si le formulaire est renouvelé le contenu reste inchangé ? La Gnose reste par définition l'antithèse de la Foi chrétienne, même si elle se présente pleine de bienveillance pour l'Eglise et de respect apparent pour son enseignement. Respect et bienveillance de pure convenance. On ne va pas, au premier abord, attaquer les convictions de ceux que l'on espère bien attirer à soi. Au contraire, on va leur montrer que le nouvel enseignement ne fait que parfaire, achever, expliciter leur foi chrétienne. Ce sera l'objectif de la "Nouvelle Droite". Présenter cet enseignement comme la perfection de la Doctrine chrétienne, reprenant ainsi le procédé des Gnostiques d'autrefois qui se présentaient à leurs futurs disciples avec toutes les apparences de l'orthodoxie, affirmant même avoir mieux saisi l'enseignement du Christ que les chefs de l'Eglise.

### a) La Théosophie

On sait, par l'histoire de Mme Blavataky, fondatrice de la Société

théosophique, que sa formation est d'origine toute maçonnique. Dès 1856, elle adhérait aux carbonaristes de la "Jeune Europe" ; en 1857, elle adhère à une société de Roses-Croix en Amérique et c'est seulement en 1878 qu'elle part aux Indes où elle prétend découvrir une réincarnation de Pythagore (?). Elle fonde des revues : "L'Isis dévoilée" - "Lucifer", puis "Le Lotus Bleu". En 1907, M. Oltramare publiait dans les "Annales du Musée Guimet" une mise au point très énergique : "On sait comment les apôtres du nouvel évangile occultiste ont affecté de demander à l'Inde la solution des problèmes de la vie et de la mort... Ce n'est pas de l'Inde, mais de la tradition antique, du Judaïsme et de la Renaissance que viennent, pour ce qu'elles ont d'essentiel, les conceptions théosophiques modernes. En quête d'autorités qui parussent décisives, ce que nos théosophes ont demandé à l'Inde, c'est la confirmation de théories qu'ils avaient déjà. Il est vrai qu'ils lui ont emprunté aussi une grande partie de leur nomenclature." La Théosophie est toute tirée de la Gnose, de la Cabbale et du Néopythagorisme. Elle se trouve exposée dans "Le Livre des Esprits" d'Allan Kardec, publié en 1857, où l'on trouve énumérées les doctrines de l'émanation, du retour final au Tout originel, telles qu'elles furent enseignées jadis par les Gnostiques, sans la moindre référence à l'Hindouisme.

b) René GUENON

René GUENON est aussi un exemple remarquable du Gnostique moderne qui a l'art de se présenter comme un chrétien, collaborant à des revues catholiques, donnant du monde moderne athée une critique tout à fait particulière qui en a trompé plus d'un sur ses véritables intentions. Sa conversion à l'Islam finit par ouvrir les yeux à la plupart de ceux qui furent alors attirés par lui. Mais, en réalité, il reçut toute sa formation dans les milieux maçonniques, et il fallait le savoir. Il a adhéré dès 1906 aux Sociétés initiatiques : Ordre martiniste, Rite de Memphis, Eglise gnostique, Grande Loge de France, etc. Il a créé la Revue "La Gnose", puis "Les Etudes traditionnelles". D'abord, il méprise le Bouddhisme, n'y voyant qu'une hérésie protestante de l'Hindouisme. Puis il se rétracte, s'intéresse vivement aux Indes, étudie le Brahmanisme.

Voyons sa doctrine. Elle est dite toute tirée du "Vedanta" dans sa forme traditionnelle et orthodoxe. Le Monde est la manifestation d'un principe suprême "non manifesté" : Brahma. Celui-ci est l'Universel, le Tout absolu, l'Infini. On ne peut en parler que par négation. Le monde, sa manifestation universelle, ne se distingue pas de Brahma. "Brahma se modifie diversement... Toutes choses n'existent que comme ses modifications" (L'Homme et son devenir). Le mouvement d'existence est une expansion du Principe immuable. René Guénon, bien qu'il s'en défende, n'échappe pas, avec de telles formules, à l'accusation de Panthéisme.

L'Etre humain comporte un principe universel, le Soi, identique à Brahma ; des modalités médiatrices entre le Soi et des modalités inférieures, "subtiles ou psychiques" "grossières ou corporelles". Le Soi est "enseveli comme un grain de riz" dans les modalités inférieures. La délivrance consiste à passer par des degrés divers de Retour à Brahma, "descente aux Enfers", c'est-à-dire développement de l'individualité corporelle, puis accès progressif aux états supérieurs de l'Etre : réalisation des états angéliques, enfin atteinte de l'Identité suprême, unité avec Brahma... "La résurrection des corps, c'est la transposition hors de la forme et des autres conditions de l'existence individuelle", donc le retour au grand Tout.

Puisque l'Homme possède au centre de lui-même le "Soi" identique à Brahma, il ne tient qu'à lui de ramasser ses forces en les concentrant sur le Soi. Il faut d'abord recevoir une "influence spirituelle", un souffle de l'Esprit, puis pratiquer des exercices progressifs de "concentration", passer dans l'état de rêve, puis dans des états"supra-individuels". Il arrive un moment où l'être qui "ne peut plus être dit humain, est désormais sorti du courant des formes". C'est la délivrance, l'Union avec

l'Absolu ; le Yoga est devenu Yogi, identification suprême, définitive, éternelle. Plus heureux qu'Adam, il est devenu Homme Universel, Roi du Monde.

C'est alors qu'on peut parler de l'Etre qui est à lui-même sa propre loi, parce qu'il est pleinement identique à sa raison suffisante, qui est à la fois son origine et sa destinée finale (Etats multiples de l'Etre). Il perçoit directement les états supérieurs de son être, sorte d'extase ou d'hypnose ; puis il atteint "la restauration de l'état primordial", prérogative qui était naturelle aux premiers âges de l'Humanité et qui fut perdue par Adam et Eve. Il faut maintenant un "haut degré d'initiation" pour devenir l'émule du premier Adam et réussir là où il a échoué.

L'Eglise catholique possède en elle-même une force latente, cachée, dont elle doit prendre conscience pour être en possession du "Catholicisme intégral". Il suffit de "restituer à la doctrine de celle-ci, sans rien changer à la forme religieuse sous laquelle elle se présente au dehors, le sens profond qu'elle a en elle-même, mais dont ses représentants actuels paraissent n'avoir plus conscience non plus que de son unité essentielle avec les autres formes traditionnelles..." La Tradition subsiste dans l'Eglise "en mode d'expression symbolique". Le Christ est "l'Homme universel", le plus grand des Initiés, le Symbole de l'Identification suprême de l'Homme avec Dieu".

Retranscrivons tout cela en grec : Brahma, c'est le Plérôme ; le Soi, c'est le "Pneuma" ; puis viennent les modalités médiatrices : la "Psyché", modalité subtile, le "Soma", modalité grossière. Le grain de riz qui ensevelit le Soi, c'est la matière qui retient prisonnière l'étincelle divine. La remontée vers les états supérieurs, c'est le passage à travers les Eons des Gnostiques. On retrouve chez Guénon le Panthéisme et l'Emanatisme propres à toute gnose. Rien là de très original. Nous sommes dans un monde bien connu déjà.

Pour se laisser attirer par de telles élucubrations, il faut que les chrétiens d'aujourd'hui aient vraiment perdu, avec tout bon sens, l'essentiel de la doctrine chrétienne. Ils ne trouvent plus dans l'enseignement de l'Eglise les points d'appui nécessaires pour résister à cette invasion gnostique déguisée en Hindouisme. D'où le succès actuel de la pratique du Yoga, des séances d'expression corporelle, du "Retour aux Sources" d'un Lanza del Vasto, etc.

## II - DE LA GNOSE au MARXISME
## ou "des PROGRES de l'ESPRIT HUMAIN DANS l'HERESIE"

Si, au dire de Tertullien, Adam et Eve ne furent que des novices en fait d'hérésie, il faut bien avouer que les Gnostiques avaient perfectionné leur système. L'inspiration satanique a ceci de remarquable qu'elle s'efforce d'introduire une logique rigoureuse dans l'inversion du Réel, ce qui est un tour de force. A partir d'un Principe faux, la confusion de Dieu et du Monde, il fallait une intelligence subtile pour imaginer une construction dans laquelle toutes les parties soient bien agencées, présentant un Edifice achevé, attirant les regards et les intelligences. Nous connaissons la puissance de Satan dans l'Art du Mensonge. Il faut que le mensonge ait les apparences de la Vérité pour obtenir l'assentiment des hommes. Il ne peut tirer cette apparence de son point de départ, puisqu'il est faux, par définition ; il le tirera donc de la cohésion interne des propositions par lesquelles le Menteur expose son enseignement.

Or, les premiers Gnostiques se sont trouvés empêtrés dans leurs distinctions du Bien et du Mal, sans pouvoir résoudre cette antinomie. Nous avons vu les

psychanalystes balayer d'un trait de plume une telle distinction : il n'y a ni Bien ni mal. Pour un Etre divin, tout est Bien. Reste une suprême difficulté : entre le Grand Tout immuable, éternel et ses manifestations multiples et changeantes, telles qu'elles apparaissent au regard du premier venu, il y a encore antinomie : comment concilier à l'intérieur de l'Unique Divinité totale, l'Immutabilité et le changement, l'Eternité et le Temps, l'Unité et la multiplicité des Etres ?

En effet, le Panthéisme contraint ceux qui le professent à introduire et à faire cohabiter en Dieu, l'Eternité et le Temps, l'Immuable et l'Evolution, bref l'Etre et le Néant. Singulière difficulté ! Elle n'a pas échappé aux Gnostiques.

a) Les écrits hermétiques

Voici comment M. Vacherot, dans son "Histoire critique de l'Ecole d'Alexandrie", résume l'enseignement d'Hermès Trismégiste sur la divinité : "Dieu est le Bien, comme le Bien est Dieu. Il est le Non-Etre en tant qu'il est supérieur à l'Etre. Dieu produit tout ce qui est et contient tout ce qui n'est pas encore... Dieu est la vie universelle, le tout dont les êtres individuels ne sont que les parties... Dieu est Tout, Tout est plein de Dieu ; il n'est rien dans l'Univers qui ne soit Dieu. Tous les noms lui conviennent comme au Père de l'Univers, mais parce qu'il est le Père de Toutes Choses, aucun nom n'est son propre nom. L'un est le tout, le tout est l'un..." "Dieu, le Père, le Bien, qu'est-ce ? sinon l'existence de ce qui n'est pas encore ?"

Voici encore d'autres formules d'Hermès Trismégiste : "Je suis l'Etre et le Néant... Je suis le Générateur de toutes les choses ; de moi l'Univers se développe. Je suis le Commencement, le Milieu et la Fin". "L'Eternel n'a pas été engendré par un autre, il se crée lui-même éternellement. Si le Créateur n'est autre que celui qui crée, il se crée nécessairement lui-même, car c'est en créant qu'il devient créateur. Il est ce qui est et ce qui n'est pas" (sous-entendu : ce qui n'est pas encore, mais qui sera plus tard).

On peut résumer tout cela dans quelques propositions simples.

- L'Emanatisme : tout émane de Dieu, puisqu'il engendre de lui-même et ne crée pas. L'Univers est son propre développemment, une extension de son être.

- L'autocréation : par cette génération, Dieu ne pose pas des êtres hors de lui, ni même sous sa dépendance, il se crée lui-même par expansion de sa propre substance. Il n'est donc pas créateur d'un Monde distinct de lui. Il faudra faire attention à ce nouveau sens du mot "Création" dans les textes qui vont suivre ; particulièrement chez Hegel.

- L'Evolution : Dieu engendrant perpétuellement un Univers en constante expansion est lui-même l'Evolution. Disons encore mieux : l'Evolution, c'est Dieu se développant, produisant la multiplicité des Etres par une génération interne. Il est donc à chaque instant de son développement, l'être de ce qui est déjà et le néant de ce qui n'existe pas encore et qui sera ultérieurement.

Il y a donc en lui un mouvement perpétuel du Néant à l'Etre, une gestation douloureuse et difficile pour faire passer à l'Etre le Néant qui résiste. Voilà la source de la Dialectique hégélienne.

b) Hegel dans sa "Philosophie de l'Histoire"

"A l'origine, dit-il, Dieu n'était qu'une solitude sans vie", donc un être non-être, un Universel néant, une Conscience universelle inconsciente (on voit

où mènent de pareils présupposés). Assertion fondamentale du Panthéisme. Position de la thèse. Mais la nécessité de se manifester pour se contempler comme dans un miroir, ou encore pour devenir Conscience, va pousser ce "Tout divin abstrait" à se dédoubler et à projeter en face de lui une fraction de lui-même, la Nature concrète. Voilà l'antithèse.

Il ne s'agit pas d'une création, bien qu'Hegel emploie le terme ; il s'agit d'une génération, d'un processus de dédoublement. Du "Néant superessentiel" est engendré un monde concret, la Nature. C'est une autocréation interne. En effet, Hegel ajoute : "L'Essence divine est la même chose que la Nature dans toute son ampleur". L'Essence divine, d'abord "ombre incréée", non-être, pur abstrait, s'élève à l'état d'existence extérieure.

Il n'y a pas chute, bien qu'Hegel utilise l'expression de "péché originel cosmique" (nous verrons en effet qu'il affectionne les formules empruntées au langage chrétien, mais pour en subvertir le sens ) ; il y a réellement un développement de l'Etre divin par dédoublement, comme un être vivant se développe par dédoublement de ses cellules. Ce processus d'extériorisation de Dieu permet à la Conscience inconsciente de devenir manifestée, "finie", délimitée, connaissable, donc "consciente". Mais, ce faisant, elle se manifeste comme divisée. Voilà une dualité introduite en Dieu.

L'Homme n'est pas divin comme le reste de la Nature, il l'est d'une manière suréminente, puisque seul il possède le privilège d'être conscient de son existence. Il est la fraction de la Conscience universelle parvenue à ce savoir. L'Homme seul est esprit, il est la Conscience divine concrétisée. Il est engendré de Dieu, donc Fils de Dieu. Il est le Verbe de Dieu, car c'est lui qui donne conscience et parole à l'Esprit divin universel inconscient. (On voit, ici, l'utilisation blasphématoire des attributs du Christ). Il est, dans le processus de la Genèse même de Dieu, le moment crucial, l'avènement d'un état supérieur de la Divinité. Mais cet Avènement de l'Homme est un accouchement douloureux et tragique, une épreuve divine. En effet, la loi universelle de l'Evolution provoque ainsi, en Dieu, des bouleversements, des métamorphoses qualitatives internes.

L'Homme est un Esprit-Conscience, mais une fraction de la Divinité, il se connaît, mais comme soumis à la Conscience universelle primitive (et Inconsciente). C'est un Esprit limité, "fini". Il veut s'égaler à la Conscience universelle. Il n'accepte pas de n'en être qu'une fraction. C'est le geste de révolte d'Adam, l'amorce d'un mouvement pour une "légitime récupération" de la Divinité totale. "Adam a inauguré les travaux gigantesques de son accession à l'Esprit". Il échoue et perd le Paradis qui lui est retiré par la jalousie du Dieu inconscient primitif : "Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous, sachant le Bien et le Mal", dit ce dernier, confirmant ainsi les paroles du Serpent : "Si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des dieux" (Eritis sicut dei).

Or, en Dieu, Satan est le Moteur de l'Evolution, la force interne du Devenir, la puissance évolutive de la Conscience. C'est lui qui engendre le Dieu final parfait, qui fait l'Histoire. En inspirant la révolte de l'Homme, il prépare l'avènement de la Divinité parfaite, il achève le Monde. Sa promesse faite à Adam est en devenir.

L'Incarnation du Christ va marquer une nouvelle phase de cette récupération divine, de cette montée progressive vers la perfection en devenir. En effet, privés de leur part céleste, la Nature et l'Homme sont devenus des fragments insatisfaits de Dieu. Le Christ, ou cette part céleste de la Divinité se faisant consciente progressivement, atteint ainsi une perfection suréminente, celle d'une Conscience qui

se connaît. Par là, Dieu reconnaît cette égalité qu'il avait refusée à Adam. L'Incarnation, c'est l'Elévation de la divinité primitive aveugle à la réalité concrète et consciente de la Personne humaine. C'est également une chute : c'est la "Mort de Dieu en Jésus-Christ"."En devenant Homme, dit Hegel, Dieu est mort en tant que Dieu", c'est-à-dire que le Christ a tué en lui la divinité primitive inconsciente et s'est fait Homme conscient, Homme incomparable. C'est un grand pas en direction de l'Unité divine ; mais pour que la "réconciliation du divin et de l'humain en Dieu" soit complète, il faut encore que le Christ meure en tant qu'Homme. Alors, il ne subsistera plus aucun privilège, ni sur terre, ni au ciel, la Fusion sera totale, l'Unité achevée. L'homme seul sera Dieu : il est l'Esprit fini qui se métamorphose en Esprit infini. Mais pour ce faire, l'homme doit "tuer" le Christ, Dieu fait homme.

L'humanité future sera l'Eglise, la "Conscience collective" qui aura retrouvé son Unité interne. Alors l'Homme aura "l'Intuition de soi du divin". La Genèse de Dieu sera terminée. Le Dieu primitif et jaloux se sera effacé devant l'homme. "L'homme seul est divin". La synthèse sera achevée. Voilà le vrai sens de l'Histoire.

Il ne reste plus qu'à comparer Hegel et les premiers gnostiques. Quel progrès !

L'apparition du Monde matériel n'est plus considérée comme une catastrophe, mais comme le développement biologique, selon l'Evolution d'un Etre en Devenir, développement douloureux, certes, comme tout enfantement, mais selon un processus régulier, celui d'un être en expansion et non comme une rupture (l'expression Péché originel cosmique reprise à la formule chrétienne est destinée à marquer que, pour l'Homme non encore parvenu à la Perfection divine, cette Evolution aboutit à une fracture de sa conscience en une multitude d'individualités, de même que les cellules d'un être vivant se scindent en deux pour assurer le développement de tout l'organisme). Ainsi, la Matière ne peut plus être dite mauvaise. Elle est seulement un moment (au sens de phase) imparfait dans une Evolution.

L'âme humaine n'est plus une parcelle divine tombée, déchue, enfermée dans la matière par la volonté d'un Etre malfaisant ; elle est, bien au contraire, l'efflorescence de la Nature divine qui passe d'un état inconscient à l'état conscient qu'est la Pensée humaine. L'Esprit sort de la Matière par une émanation naturelle. Il est la Matière devenue pensante, consciente d'elle-même : c'est un processus de Conscientisation (quel mot barbare !).

La révolte d'Adam contre une Divinité jalouse, l'Incarnation du Christ rejetant sa Divinité primitive pour s'élever vers la Conscience humaine, ce sont les étapes (Hegel dit les "moments") successives et capitales du divin vers son Achèvement. En effet, comme tout être vivant qui grandit rejette les déchets inutiles, les vieux vêtements trop petits pour acquérir de nouvelles dimensions et accroissement d'être (c'est la loi même de toute Evolution biologique), ainsi une perfection nouvelle dans le processus de divinisation rend caduques les formes précédentes : que peut faire un Dieu inconscient, mais commençant à connaître, devant la Science d'Adam ? Sinon retarder le moment où cette science le dominera. Que peut faire un Christ devenu Homme, sinon se dépouiller d'une Divinité devenue illusoire en présence de la Perfection de l'Esprit humain ? etc.

Enfin, les distinctions de Bien et de Mal n'ont plus aucun sens. L'Evolution du Tout dans le Panthéisme ne laisse place qu'à deux notions : les forces qui propulsent le mouvement (et nous savons que Satan en est le Maître) et les forces qui freinent le processus d'autodivinisation et nous savons déjà qu'elles seront broyées par la vitesse acquise du mouvement lui-même.

De même, il n'y a plus besoin d'Initiation, de Secret réservé à ceux qui vont réaliser leur Unité parfaite et atteindre ce Plérôme, et refusé aux autres condamnés à rester enfermés aveugles, dans leur corps matériel. Bien au contraire, tous les hommes sont emportés dans le Mouvement, qu'ils le veuillent ou non : ceux qui traînent sont écrasés et les événements de l'Histoire ne sont que les à-coups provoqués par les variations de vitesses entre les êtres multiples qui se laissent plus ou moins facilement pousser vers l'Unité du Grand Tout.

Ce qui reste immuable, éternel dans cette Evolution, c'est la Loi du Mouvement, loi absolue, à laquelle aucun être n'échappe. Les résistances de quelques-uns ne sont que des soubresauts sans conséquences. Une poussée plus forte donnée par le Maître de l'Evolution remet chacun en position dans "La Roue universelle des choses".

c) Quelques conséquences dans la Doctrine marxiste-léniniste

Le Marxisme est un effort gigantesque pour faire passer dans la pratique le thème de la mort de Dieu et de la Divinité du Monde :

"Prendre conscience de l'inexistence de Dieu et ne pas prendre conscience en même temps de sa propre divinité, c'est absurde", fait dire Dostoïevsky à l'un de ses héros. En d'autres termes, il n'y a pas d'autre alternative au Théisme que le Panthéisme, l'Athéisme restant une notion purement négative. L'Homme doit s'approprier la puissance créatrice attribuée jadis à Dieu. La promesse de Satan : "Vous serez comme des dieux" doit être réalisée par l'Homme : ce sera la Déification de l'Homme par l'Homme, avec l'Homme et en l'Homme". Voyez l'Inversion blasphématoire de la formule liturgique du "Per ipsum" !

Les attributs de Dieu vont dorénavant passer au Monde et à l'Homme.

Le Culte du Travail : Karl Marx écrit : "Toute l'Histoire universelle n'est pas autre chose que la procréation de l'Homme par le Travail humain. L'Homme possède ainsi la preuve visible et irrécusable de son enfantement par soi-même, du processus de sa création". L'Homme est le produit du travail humain. Le Travail est puissance créatrice et libératrice.

Nous avons vu les Gnostiques affirmer l'autocréation de Dieu par lui-même. En créant, Dieu se crée lui-même, puisque les êtres qu'il engendre ne sont encore qu'un développement à l'intérieur de sa divinité. L'Homme est Dieu, dit Hegel, et il l'est suréminemment, puisqu'il est le Dieu-Conscience. Il se procrée lui-même pa[r] son action. Le Travail qui transforme la nature, le transforme et le conduit vers l'achèvement de son "Autodivinisation". Le Travail est donc obligatoire : "Pas de travail, pas de pain, puisque "sans le travail qui transforme le monde objectif, l'homme ne peut se transformer lui-même", a dit Marx. Vous voyez bien qu'il n'est pas possible, non seulement de résister au Mouvement de l'Histoire, mais encore de se croiser les bras pour y assister en spectateur indifférent : la Roue universelle broie aussi ceux qui s'arrêtent sur le bord du chemin".

Satan est le Grand Tentateur. Son mensonge a vraiment les apparences d'une Vérité totale. C'est pourquoi il attire tant d'âmes dans ses pièges. Il est bien difficile d'y résister, si l'on n'est pas armé par une solide connaissance de la vraie Foi. C'est dans la mesure où les esprits sont sevrés de l'enseignement de l'Eglise qu'ils se précipitent dans les sectes "gnostiques" modernes ou dans le marxisme, qui leur proposent une Connaissance parfaite et une efficacité temporelle conduisant à une "Réussite" assurée dans ce Monde divin. Comment résister à un pareil attrait ?

E. C.

## *TEMOIGNAGE SUR LES ORIGINES du CENTRE de PASTORALE LITURGIQUE*

Un article paru dans le Bulletin n° 4 a analysé le témoignage d'un bénédictin allemand sur la situation du mouvement liturgique en Allemagne et en Italie aux alentours de la première guerre mondiale, pendant le premier quart du XXe siècle.

Selon le même procédé, nous présentons aujourd'hui un autre témoignage émanant, cette fois-ci, d'un religieux français, et qui a trait à la période de la seconde guerre mondiale ; une autre différence importante réside en ce que l'auteur était, non plus un spectateur plus ou moins marginal, mais un des protagonistes même de l'opération pendant le 2e quart du XXe siècle.

*Le R. P. Pie DUPLOYE,* O. P., fut, en effet, fondateur du Centre de Pastorale liturgique, dont il a raconté les premiers pas dans un livre intitulé : "*Les Origines du C. P. L. - 1943/1949*", écrit en 1967 et paru en 1968 aux Editions Salvator. Les citations ci-dessous sont extraites de cet ouvrage que chacun peut se procurer en librairie et qui comporte d'ailleurs de fort belles pages. (1)

-°-

Le Centre de Pastorale liturgique, devenu par la suite Centre national lorsqu'il fut pleinement officialisé, est né dans le vivier dominicain. Après une longue préparation doctrinale, notamment au sein de l'ordre bénédictin, en Belgique et en Allemagne, la révolution liturgique a recruté ses hommes en France au sein de l'Ordre dominicain et, pour le comprendre, il faut tenir compte de l'ambiance de l'époque.

Après la crise de 1926, les éléments traditionnels au sein de l'ordre se sont trouvés réduits au silence, tandis qu'un homme de grand talent, le P. CHENU, put s'emparer librement des esprits des jeunes frères, particulièrement nombreux à ce moment-là, pour leur instiller son virus progressiste : de cette façon, aux environs de l'année 1935, s'est trouvé prêt tout un milieu humain où se recrutèrent les équipes nécessaires aux opérations de détournement.

La principale de ces opérations, qui servit de support aux autres, fut la création des Editions du Cerf à Juvisy, par le P. BERNADOT ; là devait naître l'hebdomadaire progressiste "Sept" (2) et son successeur "Temps présent" (3). De cette

---

(1) Ces citations ont déjà été publiées, il y a cinq ans, par l'auteur de cet article, dans une étude intitulée *"Liturgie et qualité dans la Défense de la Tradition catholique"* : son faible tirage et son épuisement actuel font que la plupart de nos lecteurs n'en ont pas eu connaissance et justifient donc la reprise de ces extraits.

(2) Cf. l'ouvrage publié en 1961 dans la collection Rencontres des Editions du Cerf : *"Un courant de la pensée catholique, l'hebdomadaire Sept (mars 1934-août 1937"*. Cette étude d'Aline Coutrot, préfacée par René Rémond qui en fut l'inspirateur, est une thèse de doctorat effectué dans le cadre de la Fondation nationale des Sciences politiques : elle présente le double intérêt d'avoir été faite par quelqu'un de favorable aux thèses de Sept et qui ne craint pas d'étaler les tendances les plus litigieuses. Ce livre est à lui seul un excellent témoignage sur la pensée et la mentalité progressiste de l'avant-guerre.

(3) Pendant sa courte carrière, "Sept" se fit remarquer par un philo-marxisme constant,

origine humaine et doctrinale, le P. Duployé ne fait d'ailleurs plus mystère lorsqu'i' écrit :

*"Mais enfin, c'était à Paris même, dès 1935, qu'on avait lié "Kérygme" et "agapes". A ces amis qui s'interrogeaient dans un Paris désert et affamé et dont plusieurs devaient périr en déportation, on allait proposer de nouveau l'activité qui les avait réunis lors de la fondation de Sept : la propagande d'un journal".* (pages 282-283). (4)

L'auteur précise par ailleurs qu'il s'agissait bien d'un plan d'ensemble dont tous les fils étaient tirés par la même main :

*"Le travail communément désigné sous le nom de mouvement liturgique n'est pas un phénomène isolé dans la vie de l'Eglise contemporaine. Il n'est que l'un des aspects de cette mise en question générale, bienfaisante, et que nous souhaitons de plus en plus drastique, au terme de laquelle les choses et les mots chrétiens retrouveront leur sens. Dans cette perspective, il est hautement significatif que le CPL ait pris naissance aux Editions du Cerf".* (page 332)

*"A cet égard, le mouvement liturgique est étroitement solidaire du travail de purification et d'éducation entrepris avec un admirable courage par mes frères et amis, les PP. Couturier et Régamey, dans le domaine de l'art sacré".* (page 333)

Le vrai démarrage du CPL eut lieu en 1941, sur l'initiative du P. Meydieu et consista en un album liturgique coproduit en liaison avec les Editions du Temps présent et la JAC. En juin 1941, le P. Boisselot, directeur des Editions du Cerf, lançait également le périodique "Fêtes et Saisons" qui a publié depuis tant et tant d'énormités. Ce n'était là qu'un premier pas et le P. Duployé poursuit :

*"Les Editions du Cerf et les Editions du Temps présent sont décidées à poursuivre plus vigoureusement que jamais l'effort qu'elles ont commencé avec "Fêtes et Saisons". Cinq albums ont paru en un an, constituant une véritable année liturgique à la portée de tous... Fêtes et Saisons... "une véritalle année liturgique"... nous y étions presque".* (page 283)

Le P. Duployé montre ici le bout de l'oreille : il s'agissait de faire semblant d'être dans le prolongement de Dom Gueranger, mais pour réaliser tout autre chose et pour aller ailleurs ; voilà un bon exemple de ce glissement subtil que l'on retrouve à chaque pas dans l'affaire liturgique.

---

(suite de la note 3)

notamment au sujet de la guerre espagnole et du Front populaire, et par ses attaques virulentes contre l'Eglise et la Hiérarchie, surtout romaine. Ses huit principaux rédacteurs étant des religieux dominicains, le scandale amena la disparition du journal en août 1937. Mais à peine deux mois plus tard, un successeur lui était donné, "Temps présent", où n'apparaissait plus l'étiquette dominicaine, mais dont l'inspiration profonde était inchangée : la permanence du même secrétaire de rédaction, Joseph Folliet, suffit à le montrer, ainsi que l'affirmation suivante de François Mauriac, auteur du premier éditorial du nouveau périodique : "Coupez un arbre vivant, la souche se hérisse de rejets. Sept disparu en pleine vie, Temps présent naît gonflé de même sève".

(4) Toutes les citations faites en italique et dont la page est indiquée entre parenthèses sont extraites du même ouvrage, celui du P. Duployé, indiqué dans l'introduction de cet article.

En 1942, les Editions de l'Abeille, à Lyon, en zone libre, lançaient "La Clarté-Dieu", revue dans la même ligne idéologique et issue des mêmes milieux, les c h a ngements d'étiquette n'étant qu'une conséquence des conditions politiques d'alors. Toujours en zone libre, le P. Duployé se liait avec le P. Roguet, dont les dernières années de l'avant-guerre avaient été consacrées à la liturgie radiophonique :

*"Le P. Roguet de son côté avait, dans un tout autre secteur de travail, jeté les bases d'un vrai mouvement liturgique d'avant la lettre... L'exil de 1941, à Lyon et à Marseille, nous avait encore rapporhcés. Le P. Roguet commeçait alors la traduction des oeuvres maîtresses de Dom Vonier qui allaient, elles aussi, avoir une influence décisive."* (page 285)

Toutes ces rencontres, tout ce travail préparatoire, firent que, lorsque le projet du CPL parut au grand jour, il ne constituait pas une simple pétition de principes ; il apparaissait au contraire comme la conclusion logique d'un long effort et pouvait donc sembler naturel :

*"Avec "l'homélie" retrouvée et l' "année liturgique en images", on avait maintenant à présenter aux catholiques français autre chose que des plans ou des critiques. Un travail était réalisé qui amorçait maintenant une réflexion systématique. Tout était prêt pour la convocation du 20 mai 1943 aux Editions du Cerf".* (page 286).

Cette réunion de fondation eut lieu au printemps 1943 au siège des Editions du Cerf et réunit une quarantaine de participants, dont l'abbé Martimort de Toulouse (futur patron du CPL), les trois rapporteurs étant les dominicains Roguet et Lajeunie et le Bénédictin de Ligugé, Dom Debar.

Un tract annonçant cette création fut ensuite envoyé dans l'Europe entière, et parmi les nombreuses adhésions reçues, il faut noter celle de l'abbaye de Maria-Laach, depuis longtemps foyer d'innovations liturgiques et dont était issu Dom Winzen, héros involontaire de notre précédent article liturgique.

Puis les contacts se multiplièrent pendant le reste de l'année 1943 et on put passer au stade suivant au début de l'année 1944 :

*"Les 26, 27 et 28 janvier 1944, on décida de convoquer, à huis-clos, une première réunion de travail. On choisit pour cela le cadre du monastère des Bénédictines de Vanves... Au début de la session, on avait projeté les films du Père Aupiais : les cérémonies fétichistes et les danses sacrées des nègres du Dahomey. On ouvrait ainsi très large la vision de départ de notre communauté de travail".*

Oh ! combien ! Et dire qu'il se trouve encore des personnes pour être étonnées du point où en est arrivée la liturgie actuelle !

En octobre 1944, est créée, aux Editions du Cerf, la collection "Lex Orandi", consacrée aux études doctrinales en rapport avec la liturgie : elle devait publier un grand nombre d'ouvrages, certains excellents, dont la connaissance est indispensable à qui veut se pencher sur la question liturgique.

En janvier 1945, un nouveau colloque à Vanves fut consacré à la pastorale liturgique du Baptême.

En mars 1945, le P. Chenu envoyait au CPL un satisfecit des plus éloquents : *"Il est vrai que j'aime ce que vous êtes en train de faire, comme vous dites, que le P. Congar et moi-même reconnaissons et reconnaîtrons les beaux fruits mûris sur les sauvageons poussés en pétulance vers 1935".* L'aveu est de taille et ne doit jamais être oublié.

En juillet, une équipe réduite se réunit à l'Abbaye de Ligugé, sous la pro-
:ction du Père abbé, Dom Passet, pour préparer la suite des opérations. Et, en sep-
:mbre 1945, le premier congrès du CPL eut lieu à St Flour, grâce à l'appui de l'évê-
ıe du lieu, Mgr Pinson, grâce aussi au cardinal Gerlier qui fit un discours de clôtu-
: très approbateur.

En avril/mai 1946, les troisièmes journées organisées à Vanves et dirigées
tte fois-ci par l'abbé Martimort, dont l'influence était croissante, portèrent sur
Messe et sa catéchèse.

En juillet 1946, l'équipe directrice se réunit une seconde fois à Ligugé et
P. Duployé y fit un rapport sur les premières activités du CPL ; il s'agit d'un
xte très important, car il résume bien l'action et la pensée du mouvement à ce
ment-là, ainsi que ses sources ; l'auteur marque d'abord l'importance de cette ren-
ntre en ces termes :

*Je remercie Dieu avec vous de nous avoir ménagé, dans ce monastère si aimable, une occasion de vivre ensemble, et ensemble de prendre des responsabilités qu'il n'est pas trop ambitieux, étant donné ce que nous sommes, de dire maintenant qu'elles engagent la responsabilité du renouvellement liturgique en France. Et qu'une première résolution sorte de cette rencontre. Accrochons-nous désespérément dans les années qui viennent à cette semaine de Ligugé. Nous y prenons des décisions qui commandent tout".* (page 307)

Puis il commente l'élargissement des relations du mouvement :

*"Cet approfondissement s'est, en effet, concrétisé pour nous, et spécialement pour moi-même, dans la rencontre avec la pensée liturgique allemande. Je ne puis dire ce que je dois à l'abbé Rauch et à la découverte du livre monumental de Karl Borgman. Nous n'avons que peu de choses à inventer en France ; nous avons d'abord à faire l'inventaire de la pastorale liturgique allemande. La liaison étroite avec nos amis d'Alsace en nous abouchant directement avec cette expérience, et en la décantant, nous épargne dix ans de travail et de tâtonnements. Nous avons aussi lié des contacts avec les représentants des différentes Eglises chrétiennes. Dom Beauduin nous a appris pour toujours à ne pas dissocier oecuménisme et liturgie".* (page 308).

Et pour bien montrer quelle est sa certitude, il écrit dans un autre passage
propos de ses relations germaniques :

*"Nos détracteurs, en ce temps-là, nous appelaient, en Allemagne et en Alsace, ... les toqués liturgiques, et c'est vrai, nous étions une secte, mais nous avions la vérité pour nous. On le voit aujourd'hui".* (page 62)

Plusieurs éléments apparaissent ici : d'abord l'influence allemande, celle de
ı mouvement liturgique qui compte alors déjà plusieurs décennies d'ancienneté, et aus-
, par derrière, celle de sa nouvelle ecclésiologie ; ensuite, conséquence logique, la
férence oecuménique, avec comme caution Dom Lambert Beauduin, le bénédictin belge.

Désormais oecuménisme et révolution liturgique iront de pair : la liturgie
ra conçue en vue des "frères séparés" pour qu'un jour, trente ans plus tard, les
ssieurs de Taizé puissent déclarer ne pas voir d'obstacle à la célébration du Novus
lo montinien. Le P. Duployé a raison : la question liturgique ne fait qu'une avec les
:res et ne peut en être séparée.

Cette convergence est une des charnières du développement subversif et d'au-
es articles reviendront ultérieurement sur la question oecuménique qui avait pris
:s la même époque, autour de 1935, un tournant décisif après une longue période de
station.

Continuant son analyse, le P. Duployé en vient aux résultats concrets de cette année 1946 : outre le congrès de St Flour qui a permis de poser officiellement le CPL aux yeux du clergé français, il cite de nombreux contacts avec les séminaires, notamment celui de la Mission de France (5), et la création au couvent dominicain du Saulchoir d'un enseignement liturgique confié au P. Roguet :

*"Je signale la constitution spontanée d'un groupe d'études liturgiques chez les jeunes étudiants du Saulchoir, groupe particulièrement fervent où nous devons trouver les ouvriers de demain".* (page 309)

Cette année 1946 a vu également se tenir les premières sessions régionales, ancêtres des futurs "recyclages" : celle de Rodez, réunissant 120 prêtres, accueillant l'abbé Marty promis, peut-être à cause de cela, à un haut avenir.

Comme on le voit, le CPL est allé vite en besogne et, en trois ans d'existence, il a considérablement avancé : cette vitesse risque d'être dangereuse, le P. Duployé en est bien conscient et, dans son rapport, il est amené à accumuler des réflexions de prudence dont la formulation vaut, à elle seule, son pesant d'or :

*"Les risques existent et ils sont redoutables... Nous constituons une pointe avancée du clergé français. Nous ne parlons pas la même langue que la plupart des curés et, si la plus grande partie de l'épiscopat suit notre effort avec sympathie, nous ne devons pas nous dissimuler que cette sympathie, dont je ne mets en doute ni la sincérité ni l'efficacité, peut fort bien coïncider avec une ignorance presque totale des principes qui nous guident".* (page 310)

L'aveu est assez énorme pour que l'on doive reprendre son souffle, mais il est surtout intéressant en ce qu'il nous permet de saisir, à un moment précis, juillet 1946, les forces en présence : un réseau activiste de qualité, quelques évêques complices, une majorité de l'épiscopat trop ignorante de ces questions pour avoir une opinion personnelle et pour rester lucide face à la manoeuvre.

Sans doute aussi faut-il se rappeler que les temps étaient mauvais, plutôt orageux, et que beaucoup d'évêques pensaient surtout à se faire oublier : d'autant plus que les équipiers du CPL se trouvaient en intelligence avec les maîtres du jour, circonstance qui a dû jouer là comme en bien d'autres domaines.

Mais qu'en était-il de Rome ? Comme à l'ordinaire, les tendances y étaient diverses ; certes, le pontife régnant, Pie XII, était-il d'esprit traditionnel, mais, en-dessous, aux divers échelons, le personnel était très mêlé, nous l'avons suffisamment vu dans l'article sur Dom Winzen (6) : de sorte que les réticences romaines ne devinrent jamais de franches mises en garde, encore moins de tranchantes mises en demeure.

---

(5) La création de la Mission de France, à la même époque, pendant la guerre, en 1943, fut une opération semblable, tant par ses racines que par son projet, à celle du CPL ; cet organisme qui fut un puissant catalyseur de la Révolution dans l'Eglise de France fera l'objet d'une étude ultérieure.

(6) Cf. "Témoignage sur les origines de la révolution liturgique", paru dans le Bulletin n° 4.

L'année suivante, en 1947, le Pape devait donner une Encyclique, Mediator i, pour rappeler les principes directeurs en matière liturgique. En prenant soin se glisser entre les paragraphes savamment balancés de ce texte, si savamment qu'ils nnent parfois l'impression de s'annuler, on distingue comme une inquiétude dans la nsée pontificale qui montre que Pie XII était bien au courant de l'action du CPL. connaissait-il aussi les intentions profondes, les soubassements, comme ce rapport Ligugé ? Si oui, pourquoi n'a-t-il pas été plus net, plus directif ? Ou bien savait-qu'il était déjà trop tard et qu'il ne serait pas obéi, comme cela devait être re-nnu, en 1958, au moment de sa mort ?

Toutes ces questions peuvent légitimement être posées quand on voit que le e ne s'est pas réellement opposé à l'entreprise du CPL et que, au contraire, son cyclique a, en fait, servi à l'avaliser aux yeux de l'opinion, non certes en raison son contenu réel, qui était excellent, mais du simple fait qu'elle agitait la ques-n liturgique au moment où une formidable équipe s'occupait, concrètement et à sa ière, d'en changer le sens.

Citons seulement quelques lignes de l'encyclique "Mediator Dei" qui donne-t une petite idée du problème :

*"Bien que cet apostolat liturgique nous apporte un grand réconfort à cause des fruits sqlutaires qui en proviennent, la conscience de notre charge nous impose pourtant de suivre avec attention ce renouveau tel qu'il est présenté par quelques-uns et de veiller soigneusement à ce que les initiatives ne dépassent pas la juste mesure ni ne tombent dans de véritables excès.*

*Or, si, d'une part, nous constatons avec douleur que dans quelques pays la connaissance et le goût de la sainte liturgie sont parfois insuffisants et même presque inexistants, d'uutre part, nous remarquons -non sans préoccupation et sans crainte- que certains sont trop avides de nouveautés et se fourvoient hors des chemins de la saine doctrine et de la prudence. Car, en voulant renouveler la sainte liturgie, ils font souvent intervenir des principes qui, en théorie ou en pratique, compromettent cette sainte cause, et parfois même la souillent d'erreurs qui touchent à la foi catholique.*

*.. que les inertes et les tièdes ne croient pas pourtant avoir notre approbation parce que nous reprenons ceux qui se trompent ou que nous réfrénons les audacieux ; mais que les imprudents ne s'imaginent pas couverts de louanges du fait que nous corrigeons les négligents et les paresseux".*

Reprenons le texte du P. Duployé qui développe les risques d'une action rapide, en circuit fermé, coupée de la base dirait-on en langage marxiste :

*"... Entre cette pointe avancée et le gros du clergé français, nous devons, selon une tactique qui a très bien été mise en valeur par le P. Doncoeur (7), veiller à ne pas se laisser créer d'intervalles... Les intervalles redoutés se produiront si nous ne procédons pas à une dispensation économique et pédagogique*

---

Le P. Doncoeur, SJ, est surtout connu comme un des maîtres du Scoutisme. Beaucoup de personnes fort éloignées du progressisme ont pour ce religieux et pour ce mouvement une grande admiration et une grande reconnaissance. Cela est un fait qui ne peut être effacé, mais on ne peut pas plus nier que l'un comme l'autre se trouvent avoir été à la source d'organismes hétérodoxes comme le CPL ou Vie nouvelle ; ce mélange, précisément, d'éléments contradictoires est une des clés du problème : nous le disions dans l'article sur Dom Winzen, et nous le répétons ici, car on ne le soulignera jamais assez.

*de la vérité découverte par nous... Nous devons savoir nous taire et savoir attendre... A Ligugé ou à Vanves, il ne s'agit que d'une étape de notre travail... Mais il serait terriblement périlleux et il serait simplement bête de jeter telles quelles ces apories à la tête du clergé français. Nous ne pouvons, publiquement, que lui apporter du beau pain cuit... Depuis le début de notre effort, nous parlons d'évolution et d'adaptation liturgiques. Je me demande parfois si nous ne sommes pas dupes de ces mots".* (page 311)

*Nous sommes sur une machine lancée à une grande vitesse. Sommes-nous capables encore de la conduire ? Je vous avoue pour terminer ma lassitude et mes craintes".* (page 312)

Il est certain que, dès ce moment, des problèmes se posent aux promoteurs du mouvement, surpris par l'ampleur même de leur succès ; en fait, ils récoltent alors les fruits du profond travail de préparation des esprits réalisé notamment par le mouvement scoute et l'Action catholique depuis une vingtaine d'années.

Les premiers pionniers se révèlent trop peu nombreux et des divergences inévitables se font jour : le résultat est que le CPL va changer de statut pour devenir autonome par rapport aux Editions du Cerf, le 1er juillet 1946.

Ce changement coïncide avec l'influence grandissante de l'abbé Martimort au sein du CPL et, peut-être, avec une certaine radicalisation des thèses au niveau pratique, comme le laisse entendre le P. Duployé :

*"Notre session de Ligugé fut consacrée à la mise au point d'un important mémoire sur la nature et les buts du CPL dont M. Martimort était l'auteur, et qui devait recueillir l'adhésion immédiate de son Excellence Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux. Ce mémoire n'a pas été publié ; il constituait une remarquable charte de ce que l'on pouvait vraiment appeler la seconde formation du CPL".* (page 313)

---

(suite de la note 7)

Le livre du P. Duployé, toujours précieux, nous apporte deux informations qui, sans épuiser le sujet, l'éclairent suffisamment pour que le doute ne soit pas permis ; dans un premier texte, nous voyons le P. Doncoeur néo-liturgiste avant l'heure et, dans le second, nous assistons à la connection de ce néo-liturgisme avec les mouvements de jeunesse : la référence est d'ailleurs extrêmement riche et mériterait tout un article pour creuser ces lointaines origines :

*"... dans les Etudes du 20 février 1938... la messe idéale qu'il y décrit est exactement celle qu'on peut vivre aujourd'hui en 1961 à St Séverin, à St Sulpice, et en tant d'autres églises. Elle ne nous étonne plus. Mais ce texte a été écrit en 1938. Or, à ce moment, quel était l'état liturgique dans les grandes églises de Paris ? L'homme qui a écrit cette page, à cette date, a bien mérité du futur Concile, c'est le moins qu'on puisse dire..."* (page 341)

*"C'est en septembre 1923 que le P. Doncoeur gravit le grand escalier de pierre qui mène à la Burg de Rothenfels... Guardini venait d'y rallier les Silésiens, fondateurs du Quickborn... Mais, à mon avis, il reçut de Rothenfels beaucoup plus qu'une indication liturgique. L'histoire de Rothenfels... c'est l'histoire d'une génération et n'ayons pas peur du mot : d'une révolution... Pour le sujet qui nous occupe, il comprit à Rothenfels que la cause du mouvement liturgique était désormais liée à celle d'un mouvement de jeunesse... Il n'en reste pas moins que ce fut son intuition de base, et que, sans la Route des Scouts de France qui lui fournit un terrain d'expérimentation appropriée à son génie, il n'eût pas été le créateur liturgique qu'il a été".* (page 338)

Après cette réunion de Ligugé et les changements de structures qui intervin-t pendant l'été 1946, donc après trois années d'existence officielle, le CPL étendit ore le cercle de ses influences et, en septembre 1946, une session eut lieu au eulin, près de Chartres, réunissant quarante supérieurs et directeurs de séminaires, s la présidence de Mgr Harscouët, évêque du lieu, et d'ordinaire mieux inspiré. Les osés furent faits par l'abbé Perrot, directeur du Séminaire de la Mission de France, Lambert Beauduin, le RP Régamey, de l'Art sacré, l'abbé Martimort, le RP Duployé, RP Féret du Saulchoir et le RP Congar : somme toute, les principales têtes du mouve-t.

Un détail suffira à donner l'esprit de cette réunion où furent recyclés les tres de la formation du clergé français :

*"Quelques jours avant la réunion du Thieulin, j'avais reçu la visite d'un lazariste italien qui m'avait demandé d'être invité, le P. Bugnini. Le Père écouta très attentivement sans dire un mot, pendant quatre jours. Comme nous revenions à Paris, et que le train passait à la hauteur de la pièce d'eau des Suisses, à Versailles, il me dit : "J'admire ce que vous faites, mais le plus grand service que je puisse vous rendre est de ne jamais dire à Rome un mot de tout ce que je viens d'entendre". Pour le plus grand bien du Concile Vatican II, dont il fut l'un des plus intelligents ouvriers, le P. Bugnini ne devait heureusement pas tenir sa parole".* (page 3 , en note)

Pour apprécier tout le sel de cette remarque, il est bon de se rappeler que texte a été rédigé en 1967, et que le Bugnini en question est le père de la ıvelle Messe"...

A l'automne de 1947, eut lieu à Lyon, avec l'appui du cardinal Gerlier, le ɪième congrès du CPL, dont le travail accentua son caractère officiel et put, de ce :, se répandre avec encore plus d'autorité dans un grand nombre de diocèses.

En 1948, s'instaura une collaboration concrète entre le CPL français et les ınismes allemands similaires, le Comité liturgique de Fulda et le Secrétariat ırgique de Trèves, cette alliance marquant dans les faits la forte influence doctri- de l'Abbaye de Maria-Laach sur le CPL. Une fois encore, le P. Duployé nous rend ervice d'une citation des plus révélatrices et qui confirme le fait que ces mes-rs savaient pertinemment ce qu'ils faisaient :

*"Je ne quitterai pas la Rhénanie sans avoir évoqué une rencontre qui, celle-à, allait être plus décisive que toutes les autres parce que, à long terme, elle llait inscrire l'histoire du CPL dans celle de l'Eglise et du Concile Vatican II. n juillet 1948, nous étions allés, le P. Doncoeur et moi-même, à une session d'étu-es organisée par Maria-Laach... La session finie, il ne semblait pas plus que de aison pressé de regagner sa jésuitière de la rue Monsieur, et accepta les yeux fer-és l'invitation à nous rendre à Trèves que nous firent deux prêtres qui avaient, ux aussi, participé à la session : c'étaient Johannès Wagner, secrétaire du iturgisches Institut de Trèves, et le professeur Balthasar Fischer. Nous échan-ions nos impressions et nos idées sur l'avenir du mouvement liturgique et nous nous entions incroyablement heureux d'être ensemble tous les quatre et de vouloir exac-ement les mêmes choses.*

*Soudain, je dis à Fischer, en lui donnant une vigoureuse bourrade : "Vous avez, on pourrait faire beaucoup de choses ensemble et si on savait à Rome que aris et Trèves marchent ensemble, c'en serait fait de l'hégémonie de la Congréga-ion des Rites". Nous nous regardâmes tous les quatre en silence, comme épouvantés ar l'énormité de la prétention, et pour voir si personne ne nous avait entendus ıns le couloir du wagon. J'avais cependant la certitude que nos deux interlocuteurs llemands qui avaient, comme on dit chez nous, oublié d'être bêtes, avaient très bien ompris où ce train nous emmenait désormais"...* (page 31)

Pour bien montrer qu'il ne s'agit pas là d'un simple roulement d'épaule, et que tout cela s'est concrétisé, le P. Duployé écrit par ailleurs :

*"Les mouvements liturgiques sont de plus en plus coordonnés : leurs historiens leurs théologiens, leurs pasteurs sont à pied d'oeuvre. Pour nous borner à la liturgie de la Messe, on peut, d'ores et déjà, prévoir tout un train de réformes possibles, autour duquel tout un lent travail d'opinion fera de plus en plus l'unanimité. Un jour viendra où il n'y aura plus de mouvement liturgique parce que les chrétiens auront été conduits là où le souhaitaient les promoteurs du mouvement liturgique. Un jour viendra où il n'y aura plus de réformes possibles parce que tout aura été réformé".* (page 261)

Il n'est pas sans intérêt de noter que ces lignes ont été écrites en 1967 et sont extraites d'un paragraphe intitulé : "après les réformes, tout commence"...

En faisant allusion à l'attitude du Pape, deux pages plus haut, nous nous demandions ce que Rome savait ; la remarque de Bugnini et celle de Duployé nous inciteraient volontiers à penser que Rome ne voyait que les apparences, certaines bonnes et d'autres moins, d'où les termes nuancés de l'encyclique Mediator Dei, mais n'avait pas une perception suffisante des racines réelles de l'entreprise liturgique, c'est-à-dire des idées et des relations de ses promoteurs : or, ceux-ci commençaient alors, en 1948, à couvrir l'Europe d'un réseau semblable à celui qu'ils avaient mis sur pied en France depuis dix ans, et c'est ce réseau qui, développé pendant les dix années suivantes, jusqu'en 1958, devait préparer, puis imposer, la nouvelle liturgie conciliaire et post-conciliaire.

Cette remarque ne prétend nullement trancher le débat d'une façon définitive, car cette question du "savoir" et du "pouvoir" de la Rome de Pie XII face à la Révolution montante n'est pas propre au domaine liturgique, et elle se pose, bien au contraire, à tout propos de l'évolution de l'Eglise moderne : ce qui signifie, d'ailleurs, qu'elle ne concerne pas seulement la période "1938-1958", mais qu'il faudrait l'étendre au moins à une bonne partie du 19e siècle ; il n'est pas de temps séparé, ni de domaine séparé, toutes les questions s'influencent et s'entremêlent dans le chevauchement des époques.

Pour confirmer ce propos, nous terminerons cette série de citations du P. Duployé par quelques lignes où l'auteur rappelle les sources où s'est abreuvé l'esprit de la Révolution liturgique :

*"On accordera une importance spéciale, à cet égard, aux mouvements littéraires, même aberrants ou franchement hétérodoxes, qui ont rendu à l'homme le sens du mystère naturel des choses : le romantisme allemand, le second romantisme français, le symbolisme, le surréalisme. Cet appel exclusif à la littérature qui trahit les préoccupations de l'auteur, ne devrait pas faire oublier les appels semblables faits à la musique, à la peinture, au cinéma"...* (page 382)

Cette conclusion est intéressante à plusieurs égards : nous n'en soulignerons que deux, chacun pouvant fournir la matière d'un autre article.

Le premier est que ces néo-liturgistes ont été formés, au moins partiellement, par le spiritualisme révolutionnaire, le spiritualisme anti-chrétien, dont les divers mouvements indiqués ci-dessus ne sont que les multiples facettes. C'est pour le moins gênant...

*Le second* est que ces mouvements ont pu prendre, et ont pris effectivement, auprès d'une partie de l'élite, une place qui était libre. Selon l'expression de Duployé "ils ont rendu à l'homme le sens du mystère naturel des choses" : évidemment, il n'en est rien en réalité, mais, comme d'ordinaire dans les entreprises du démon, il y a une certaine apparence à cela, une apparence qui camoufle une déviation.

Le rationalisme apparu au XVe siècle et qui a culminé au XVIIIe siècle, complété et renforcé par le matérialisme du XIXe siècle, ne pouvait satisfaire un grand nombre d'âmes en lesquelles un reste de sentiment religieux s'accommodait mal du cadre étroit et sec de la pensée moderne ; toute l'histoire du 19e est, entre autres, celle de la reconquête de cette dimension au delà de l'homme que l'on nomme d'habitude le Sacré : le malheur est que l'expression est ambiguë, désignant deux choses différentes et finalement opposées, ce qui était le but même du Démon.

Pour bien le comprendre, il faut connaître les courants de pensée auxquels il est fait allusion ici, et les connaître autrement que par quelques références de manuel de littérature plus attaché à la paille des formules qu'au grain des doctrines.

Par exemple, s'agissant du Romantisme, qu'il soit allemand ou français, il faut être familiarisé avec le fond démoniaque, satanique ou luciférien, selon les cas, et, pour le Surréalisme, comment oublier, outre l'antichristianisme viscéral de ses fondateurs, l'appel que ceux-ci faisaient au délire collectif, à l'hypnose et à la drogue, dont ils furent les premiers chantres en Europe entre 1920 et 1940 ?

Il y a là toute une attitude à laquelle nous avons déjà fait allusion dans un précédent article (8), un néo-spiritualisme anti-rationaliste mais aussi anti-chrétien qui s'est affirmé dans les diverses disciplines, littérature, peinture, philosophie etc. ; et nous assistons actuellement à un phénomène semblable, qui est d'ailleurs son prolongement, avec le retour à la nature, qu'il s'agisse de l'alimentation, du Yoga et du régionalisme.

Oui, le P. Duployé a, une fois encore, bien raison : il est impossible de comprendre les ressorts du mouvement liturgique qui a conduit à la Révolution conciliaire si l'on n'a pas, au moins, une certaine teinture du mouvement des idées au cours de la période qui va de 1830 à 1930.

Voilà de l'ouvrage en perspective.

P. R.

---

(8) "Christianisme et Révolution, premières approches", in Bulletin n° 3.

*A PROPOS de KANT et de HEGEL*

*L'obscurité de la philosophie allemande est connue de tous : certains y ont vu la marque du génie ; d'autres, un simple moyen pour avancer masqué.*

*Voici l'opinion de quelques bons auteurs que nous vous livrons sans plus de façon.*

@@@@@

Après cent ans de traductions, d'interprétations et de conclusions en sens contraire, on en est toujours, sur la Philosophie d'Emmanuel KANT, à la lettre datée du 14 août 1801 qu'écrivait un délicat penseur, M. JOUBERT, qui avait le génie clair et chaud : *"Figurez-vous un latin allemand, dur comme des cailloux, un homme qui accouche de ses idées sur son papier, et qui n'y met jamais rien de net, de tout prêt et de tout lavé, des oeufs d'autruche qu'il faut casser avec sa tête et où, la plupart du temps, on ne trouve rien... Il faut qu'il y ait entre l'esprit allemand et l'esprit français, dans leurs opérations intellectuelles, la même différence qui s'est trouvée, pendant toute la guerre, entre les mouvements des soldats des deux nations. J'ai ouï dire, et vous savez, qu'un soldat français se remuait vingt fois dans le temps nécessaire à un soldat allemand pour se remuer une : voilà notre homme. Un esprit français dirait, en une ligne et en un mot, ce qu'il dit à peine dans un tome : un créateur d'ombres opaques qui, séduit et séduisant les autres par cette opacité même, croit et fait croire qu'il y a, dans ses abstractions ténébreuses, une solidité qui, certes, n'y est pas ; des aperçus, quelques clairières cependant ; du sens, de l'esprit quelquefois ; des chimères de logique qui remplissent et détruisent assez bien les néants que la dernière école était si fière d'avoir établis et qu'elle donnait pour du plein avec une intrépidité fluide et un amour-propre si continu... Il n'est pas clair : c'est un fantôme, un Mont-Athos taillé en philosophe".*

Cette opacité que dénonçait M. JOUBERT dans Emmanuel KANT, cette enveloppe coriace et dure qu'il faut percer avant d'atteindre, si c'est possible, à la pensée, c'est le trait dominant, la marque de fabrique de tous ces systèmes qui, s'engendrant et se mangeant les uns les autres, projettent leur ombre sur la limpide lumière du Christianisme.

Au temps où M. Victor COUSIN, qui était en philosophie, non un puissant créateur, mais un vulgarisateur éloquent, entreprenait de faire en Sorbonne un triomphe aux élucubrations de HEGEL, sa correspondance intime prouve qu'au fond il n'y voyait goutte. Il s'adressait au maître lui-même pour le conjurer de ne pas être trop inintelligible : *"Descendez un peu de vos hauteurs, mon cher, et donnez-moi la main". Il implorait comiquement, sinon pour sa propre faiblesse, du moins pour celle de ses auditeurs du quartier latin auxquels il aurait voulu transmettre la bonne pâture philosophique : "Je mesurerai, lui disait-il, la force du vent sur celle du pauvre agneau ; mais quant à moi, qui ne suis plus tout à fait un agneau, je prie le vent de souffler dans toute sa force. Je me sens le dos assez ferme pour le supporter ; je ne demande grâce que pour la France. HEGEL, dites-moi la vérité ; j'en passerai à mon pays ce qu'il en pourra comprendre".* (Letrre de COUSIN à HEGEL, 1er août 1826).

Henri de LACOMBE

(Science et Christianisme, in "Le Correspondant", du 10 déc. 1906)

*/ SECONDE PARUTION /*

*Les trois premiers numéros de ce Bulletin sont malheureusement épuisés, et il est impossible d'en faire le service à ceux de nos abonnés qui le désirent ; nous avons décidé de reproduire leurs principaux articles au fil des prochaines livraisons.*

*Nous commençons, dans ce n° 6, par une étude parue dans le premier Bulletin que la plupart des abonnés actuels n'ont pas eu l'occasion de lire, et dont l'importance est évidente.*

## A PROPOS de la CONTRE-EGLISE

Pour faire avancer les connaissances relatives à la "Contre-Eglise", nous sommes confrontés à des problèmes qui ne sont pas nouveaux quant au fond, mais qui revêtent aujourd'hui des formes nouvelles.

La génération précédente -celle de Mgr Jouin et de Léon de Poncins- les a déjà rencontrés. Mais elle était préoccupée par les modalités actuelles de ces problèmes. Elle parait au plus pressé et visait surtout ce qu'on appelait alors les "menées antinationales". Elle a donc négligé, par nécessité, l'infra structure religieuse de ces menées. Nous en aurions fait autant.

Or, l'ennemi ayant progressé, c'est aujourd'hui à des "menées anti-religieuses" que nous avons surtout à faire face. Il faut donc approfondir notre champ d'investigations (nous dirions volontiers notre champ opératoire) et utiliser, par conséquent, des méthodes plus pénétrantes.

Faisons le rapide inventaire des zones de pénétration que nous désirons explorer et des critères que nous pensons y appliquer.

### I - La DOCTRINE des INIMITIES

Les historiens de la Fran maçonnerie enseignent couramment que leurs congrégations remontent aux origines de l'humanité. On ne peut que souscrire, en principe, à une telle déclaration d'ancienneté, laquelle est, en effet, confirmée par les archives de l'Eglise.

L'Ecriture sainte révèle l'existence, dès le début, d'une anti-religion. Entre ces deux traditions primordiales, l'Ecriture déclare qu'il existera toujours une INCOMPATIBILITE irrémédiable.

Cette incompatibilité des deux religions fait l'objet d'une révélation sans ambiguïté. C'est un véritable décret qui est contenu dans la sentence de condamnation du serpent : "INIMICITIAS ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius." Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité (Gen. III-15).

C'est la doctrine des deux POSTERITES et de leurs INIMITIES. Le mot postérité est répété deux fois dans le texte car il s'agit de deux "semences" qui n'ont rien de commun.

Les philosophes de la maçonnerie n'admettent pas cette notion d'INCOMPATIBILITE irréversible parce qu'ils prétendent que leurs collèges de sages sont à l'origine de toutes les religions sans exception. Et si nous pouvons souscrire au principe de l'ancienneté de la "contre-Eglise", nous sommes obligés de contester l'école maçonnique toutes les fois qu'elle mêle les sources des deux traditions et qu'elle entretient (et c'est constant chez elle) la confusion entre les deux "semences".

D'ailleurs, soumis malgré eux au décret divin, les historiens maçons pratiquent en fait la vieille inimitié et ils font une guerre implacable à la véritable Eglise, de sorte que les deux religions sont, en fait comme en droit, ennemies dès l'origine.

La postérité de la femme, c'est la postérité de notre Mère Eve, c'est la Nouvelle Eve, la Vierge Marie et Notre-Seigneur Jésus-Christ, signe de contradiction ("Signum cui contradicetur" - Luc II-34). C'est aussi la Sainte Eglise.

La postérité du serpent, ce sont les fausses religions, la "contre-Eglise", corps polymorphe dont l'Antéchrist sera le chef arrivant en dernier, à la fin des temps.

On retrouve les deux postérités et leurs inimitiés sous de très diverses formes dans tout le patrimoine doctrinal ecclésiastique. Voici un très intéressant texte de Saint Paul sur l'incompatibilité des <u>deux calices</u> :

> "Non potestis calice Domini bibere et calice daemoniorum."
> (Vous ne pouvez pas boire à la fois au Calice du Seigneur et au calice des démons. I Cor. X-21)

En voici un autre où il interdit le commerce entre la lumière et les ténèbres :

> "Nolite jugum ducere cum infidelibus ; quae enim participatio justiciae cum iniquitate ? Aut quae societas luci ad tenebras ? Quae autem conventio Christi ad Belial ? Aut quae pars fideli cum infideli ?" (Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles. Car quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? Quel commerce entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial ? Quelle société entre le fidèle et l'infidèle ? II Cor. VI 14-15)

Saint-Louis-Marie Grignion de Montfort invoque ces inimitiés entre les membres des deux cités comme base de sa spiritualité. Mais on peut aussi l'invoquer comme critère de discernement ; par exemple, quand il s'agit d'analyser l'oecuménisme, ses fondements doctrinaux et les mobiles de ses partisans.

Si l'Eglise de la Terre est MILITANTE, c'est précisément à cause des inimitiés et des incompatibilités qui opposent les deux postérités annoncées dans la Genèse. C'est une doctrine antique, universelle et sûre que Jésus et Bélial ne sont pas faits pour s'embrasser mais pour se combattre.

C'est précisément cet esprit d'INCOMPATIBILITE que nous apporterons dans l'étude de la "contre-Eglise". Nous ne ferons, en cela, que correspondre à l'hostilité irrémissible des maçons "contre tous ceux qui dogmatisent" ; c'est-à-dire contre tous ceux qui ont la foi.

## II - PLURALISME, SYNCRETISME et OECUMENISME

Les congrégations maçonniques prétendent constituer une SUPER-RELIGION )TERIQUE dont le rôle est d'inspirer clandestinement toutes les religions exotériques. Et elles travaillent effectivement dans ce sens depuis de nombreuses décades.

On voit tout de suite que cette manoeuvre peut donner lieu, selon le ipérament des exécutants, à deux tendances :

- Le PLURALISME qui insiste sur le particularisme des religions périphériques ;
- Le SYNCRETISME qui veut enrichir toujours plus le fond commun des notions universelles.

De fait, les deux tendances alternent, comme une pulsation, et la manoeu- avance.

Depuis qu'à l'occasion du dernier Concile, les progressistes ont pris le voir au Vatican, l'Eglise se trouve entraînée dans cette manoeuvre "pluralo-crétique". La double tendance a déjà réalisé d'importantes conquêtes.

- Le pluralisme a constitué des églises nationales (grâce aux langues nationales dans la liturgie et aux conférences épiscopales nationales) qui évoluent désormais à des vitesses différentes et qui vont donc en se différenciant.
- Le syncrétisme a dû changer de nom pour ne pas effrayer les fidèles : on a emprunté le "oecuménisme" dont il a fallu d'ailleurs détourner la signification ; au sens étymologique, les mots catholique et oecuménique sont équivalents et signifient universel ; dans le nouveau vocabulaire, oecuménisme désigne un universalisme encore plus vaste que celui du catholicisme ; il est le "tout" dont le petit catholicisme d'antan n'était que la "partie" et cet "oecuménisme syncrétique" entraîne l'Eglise dans la double voie

  - des concessions
  - et des emprunts,

  d'abord aux confessions chrétiennes dont elle est immédiatement entourée, puis aux religions non-chrétiennes. Les marchandages sont en cours.

Nous voudrions faire remarquer schématiquement faute de place, que cette ıeuvre pluralo-syncrétique n'est pas du tout, mais alors absolument pas conforme ı stratégie divine, laquelle opère en sens diamétralement opposé. Contentons-nous :appeler les deux épisodes caractéristiques qui ont révélé ce plan :

- la confusion de BABEL
- et la vocation d'ABRAHAM.

### La CONFUSION de BABEL

L'unité de la race humaine était chose faite ; en particulier, il n'y avait ıne seule langue. Mais comme la démographie était galopante, on sentait l'imminen- l'une dislocation ; d'où l'idée d'une ville capitale, d'une tour et d'un monument matérialiser dans l'avenir l'unité du genre humain. En apparence, rien que de louable dans cette entreprise, puisqu'il s'agissait de maintenir à jamais une é déjà réalisée.

C'est alors Dieu lui-même qui intervient. Il ne veut pas de cette unité-là et il la détruit. Le texte de la Genèse est absolument clair et formel. Et pourquoi Dieu ne veut-il pas de cette unité ? Parce qu'elle est purement humaine :

- bâtissons-NOUS une ville,
- faisons-NOUS un monument.

Quant à la Tour, ils la font monter jusqu'au ciel, bien sûr, mais c'est avec ce même zèle que Saint-Paul reprochera un jour aux pharisiens : "Je leur rends cette justice qu'ils ont le zèle de Dieu, mais il n'est pas selon la science".

Et c'est Dieu qui opère lui-même la distinction et la confusion des langues par une sorte de décret solennel : "Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui". - Gen. XI-7. (Venez donc, descendons et confondons ici leur langue, afin que chacun n'entende plus la voix de son voisin).

La VOCATION d'ABRAHAM

Cet épisode extrêmement important tient en trois versets : Gen. XII 1-3. Dieu se choisit un peuple et il le SEPARE des autres peuples et cette séparation (qui est le complément et la contrepartie de la confusion de Babel) est définitive.

La "Vocation des Gentils", plus tard, ne changera pas cette stratégie de séparation, au contraire, elle la renforcera. Car l'Israël de l'Ancien Testament était un peuple charnel dont la séparation était "défensive" (maintenir une race pure pour former le Corps de N.-S. J.-C.) tandis que l'Israël du Nouveau Testament est un "peuple spirituel" destiné à former le "Corps mystique du Christ". Et l'aide de la Grâce ayant été donnée, l'Israël spirituel a une mission "offensive" de conquête. Mais la séparation demeure. Il y aura "un seul troupeau et un seul pasteur" quand la conquête sera terminée. Il n'y a d'unité que dans la Vérité.

Il est facile de comprendre qu'une telle stratégie exclut tout "pluralo-syncrétisme", toute manoeuvre de concession et d'emprunt. Catholique, oecuménique et universel ont le même sens. La religion de Notre-Seigneur est catholique parce qu'elle est faite pour toutes les nations, lesquelles, de leur côté, sont en harmonie préétablie avec elle.

## III - Les DEUX CORPS MYSTIQUES

En poursuivant notre dissection profonde, nous rencontrerons immanquablement les zones de friction entre les deux "Corps mystiques" :

- le Corps mystique du Christ, qu'est l'Eglise,
- et le corps mystique de l'Antéchrist.

Il s'agit ici de savoir si l'on peut appliquer ce terme de "corps mystique" à l'ensemble extraordinairement polymorphe des fausses religions, des sectes et de toutes les congrégations hétérodoxes.

Or, cette application fait problème, en effet. Car si la réalité du Corps mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ est couramment enseignée (voyez l'encyclique de Pie XII "Mystici Corporis Christi", du 29 juin 1943), celle du corps mystique de l'Antéchrist ne l'est pas.

Et elle ne l'est pas pour deux raisons :

1° L'Ecole ne s'est pas prononcée sur la personnalité de l'Antéchrist, que beaucoup de théologiens présentent comme un être collectif ; ils en font le type d'un genre dont les spécimens apparaissent de distance en distance au cours de l'histoire (Antiochus, Néron, Attila, Hitler...). Il est bien évident que, dans cette hypothèse, on hésite à qualifier de "corps" un ensemble qui n'a pas une tête unique. - Mais nous répondrons que ces spécimens d'un même genre sont plutôt des figures, nieux des préfigurations, des précurseurs de l'Antéchrist véritable et personnel, celui dont l'Ecriture annonce qu'il présidera aux tribulations finales de l'Eglise. )ans ce cas, le corps des sectes aurait bien une tête unique, bien qu'apparaissant à la fin. Justifions notre position par cette citation de Saint Jean : "Comme vous avez appris que l'Antéchrist doit venir, ainsi y-a-t-il maintenant plusieurs antéchrists." I - Jean - 18. Les préfigurations n'annulent pas le personnage final.

2° La seconde raison qui fait hésiter à parler de corps mystique de l'Antéchrist, c'est l'état de guerre incessant qui existe entre les membres de ce corps. Où est son unité, objecte-t-on, puisqu'il se déchire ? Nous répondrons en faisant remarquer qu'il s'agit, en effet, de ce "royaume divisé contre lui-même" dont nous parle le Divin Maître. C'est bien un "royaume" mais son unité est négative ; elle est faite de la haine envers l'ennemi commun qui est Jésus ; les membres ne se réconcilient que sur le dos du "Juste". Et il est "divisé contre lui-même" parce que le démon gouverne par la rivalité des membres ; c'est même un de ses grands principes de gouvernement.

Nous aurons donc des arguments à apporter en faveur de l'existence d'un véritable "corps mystique de l'Antéchrist", monstrueux, sans doute, mais antagoniste de celui du Christ. Nous profiterons de ce que la matière est théologiquement libre.

Une réponse affirmative à cette question est d'autant plus nécessaire que nous y sommes invités par les maçons eux-mêmes. Ils présentent, en effet, l'initiation comme ayant, entre autres effets, celui d'introduire l'adepte dans un corps spirituel, dans une institution spirituelle immémoriale ; et ils font même, de cette incorporation, une des conditions de la validité de l'initiation. Ils ressentent donc réellement l'existence d'un corps spirituel. La question que nous avons abordée ici n'est donc pas oiseuse.

## IV - La VRAIE et la FAUSSE MYSTIQUE

L'appréciation de la limite entre la vraie et la fausse mystique est très difficile. Et pourtant on en a constamment besoin quand on étudie les sectes.

Le commerce de l'âme humaine avec le monde des esprits par les voies particulières de la mystique (voies différentes, en intensité et en nature, de la simple élévation de l'âme... par l'oraison), ce commerce joue un rôle considérable dans la vraie comme dans la fausse religion. On rencontre même la fausse mystique à l'origine des doctrines philosophiques ("illumination" de maints philosophes). On la retrouve jusqu'à l'origine de certaines découvertes scientifiques. Il y a là toute une zone que nous ne pouvons pas nous abstenir d'explorer, puisque c'est par elle que les doctrines démoniaques pénètrent dans la Société.

Le monde des esprits, en effet, est divisé en deux camps : celui des esprits fidèles et celui des esprits réprouvés. Chaque fois qu'un sujet (un tribun, un savant, un philosophe, un moine ou un simple membre du vulgum pecus) reçoit une inspiration mystique, à un degré quelconque, la question se pose de savoir quelle en est l'origine. Ce sujet a-t-il été mis en communication avec son propre métapsychisme (dans ce cas, il est à la fois inspiré et inspirateur), ou bien avec un bon esprit, ou avec un mauvais ? Ou encore ce phénomène est-il complexe ? Ce problème se pose à

nous à chaque pas. C'est celui du DISCERNEMENT des ESPRITS. Or, la faculté de discernement est un charisme. Et la Providence ne distribue pas ce don très largement. L'Evêque même en l'absence de don personnel, jouit ipso facto de la faculté de discernement quand, dans l'exercice de ses fonctions et moyennant le respect des formes canoniques, il examine une cause surnaturelle. Dans ce cas, Dieu lui doit son assistance et il la lui donne évidemment.

Malheureusement, l'Evêque moderne, pour toutes sortes de raisons, s'abtient d'examiner canoniquement les causes surnaturelles qui lui sont soumises. Elles évoluent dès lors d'une manière anarchique et exubérante, et, faute de protection, la plupart se polluent irrémédiablement.

Or, l'histoire des sectes est pénétrée de fausse mystique. Elle est un tissu d'extases qui, pour être fausses, n'en expriment pas moins des orientations fort précises. Impossible donc d'exposer intelligemment cette histoire si l'on s'interdit toute appréciation, toute estimation, tout jugement de valeur sur le sens de ces orientations et donc sur la nature de la mystique qui est à leur origine. Est-elle authentique et vient-elle donc du Ciel ? Ou bien est-elle fausse et vient-elle du "trou de l'abîme" ?

Pour répondre à cette question, qui revient sans cesse, il y a toujours eu deux recours : une attitude a priori et un examen a posteriori.

- L'attitude a priori, c'est ce que l'on appelle "la finesse de l'ange". C'est cette position de méfiance qui évente le mal partout où il est, mais sans en faire l'expérience ; on en reste l'observateur extérieur. Elle exclut donc la curiosité expérimentale laquelle aboutit toujours à l'enlisement. Ceui qui, par exemple, veut se mêler aux occultistes pour les mieux connaître abandonne par le fait même son indépendance d'esprit comme observateur vraiment objectif.

- L'examen a posteriori est celui des fruits : "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits". C'est ainsi, par exemple, que nous pourrons examiner les fruits du pentecotisme d'aujourd'hui : "Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint". I - Jean - IV-1 (Ne croyez pas à tout esprit, mais voyez, par l'épreuve, si les esprits sont de Dieu).

## V - La NATURE du PAGANISME ANTIQUE et MODERNE

Une autre série de problèmes nous attend : dans quelle mesure le paganisme antique est-il le culte des mauvais esprits et dans quelle mesure renferme-t-il des vestiges de la Religion primordiale révélée à Adam et aux patriarches qui se succèdent jusqu'à Abraham ? Essayons de répondre à ces deux questions.

Faisons une première constatation : les dieux du polythéisme antique sont indubitablement des démons. Citons quelques-uns des nombreux textes de l'Ecriture que l'on peut invoquer dans ce sens.

- "Quoniam omnes dii gentium daemonia".
  Ps. XCV 5 (Car tous les dieux des nations sont des démons).

- "Et commisti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum ; et servierunt sculptilibus eorum et factum est illis in scandalum. Et immolaverunt filios suos et filias suas daemoniis". Ps. CV 35-37 (Ils se mêlèrent aux nations, et ils apprirent leurs oeuvres. Ils servirent leurs IDOLES qui furent pour eux un piège. Ils sacrifièrent leurs fils et leurs filles aux DEMONS".

- "Provocaverunt eum in diis alienis, et in abominationibus ad iracundiam concitaverunt. Immolaverunt daemoniis, et non Deo, diis quos ignorabant". Deut. XXXII 16-17 (Ils ont excité la jalousie de Dieu par des dieux étrangers ; ils l'ont irrité par des abominations ; ils ont sacrifié à des DEMONS qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas).

- "Sed quae immolant gentes, daemoniis immolant, et non Deo. Nolo autem vos socios fieri daemoniorum". I Cor. X-20 (Mais ce que les païens immolent, c'est à des DEMONS qu'ils l'immolent, et non à Dieu. Or, je ne veux pas que vous vous fassiez les associés des DEMONS".)

Une première constatation donc : le culte des idoles est fondamentalement un culte rendu à des démons. Les vaticinations des démons sont imprégnées de fausse mystique. Ce sont de fausses révélations qui ont élaboré les religions antiques.

Voilà donc l'homme païen adorant des puissances spirituelles déchues. Ces puissances spirituelles, il va les retrouver à l'intérieur de lui-même : ce sont les VICES. La même idole va donc représenter un démon extérieur et un vice intérieur. Chaque homme reconnaîtra en lui une divinité intérieure, un Apollon ou un Mercure ; chaque femme possèdera sa Cybèle intérieure ou son Astarté. Les vertus, elles aussi, ont été divinisées. Elles se sont transformées en vices par le fait de leur divinisation qui leur a fait perdre leur "discrétion", c'est-à-dire leur équilibre réciproque. Bref, les païens ont divinisé les vices et ils les ont adorés.

Le culte polythéique de l'Antiquité est donc simultanément celui des mauvais esprits et celui des hommes devenus mauvais esprits. Nous retrouvons aujourd'hui cette dualité de nature, non seulement dans les cultes païens qui sont des survivances de l'Antiquité (comme c'est le cas, pat exemple, du culte Vaudou), mais encore dans les élaborations religieuses modernes qui cherchent à allier l'adoration des forces intérieures de l'homme avec celles des puissances cosmiques.

Dans quelle mesure maintenant, puisque c'est la deuxième sous-question de notre problème, le paganisme contient-il des vestiges de la Religion primordiale révélée à Adam et aux Patriarches qui se sont succédé jusqu'à Noé puis à Abraham ? Contentons-nous ici de poser la question, sans y répondre pour l'instant, car elle est complexe. D'autant plus complexe que le paganisme renfermait, non seulement des traces du monothéisme original (encore faut-il savoir lesquelles) mais encore des influences judaïques.

Par ces vestiges très anciens et par ces influences plus récentes, Dieu préparait les Gentils à recevoir la Religion du Verbe incarné, le jour venu. Et si le paganisme, en tant qu'il est la religion des démons, s'est insurgé contre Jésus, en revanche il avait conservé suffisamment de bons éléments pour comprendre une prédication nouvelle qui se rattachait à sa propre antiquité. Il avait, en particulier, conservé l'intelligence du sacrifice propitiatoire, c'est-à-dire du mécanisme par lequel on charge la victime des maux dont on veut se débarrasser (le bouc émissaire). Cette intelligence permit aux païens de comprendre un processus identique, celui de la Rédemption.

Saint-Paul trouva, chez les Athéniens, ces vestiges et cette nostalgie :

- "Viri Atheniensis, per omnia quasi superstitiosores vos video. Praeteriens enim, et videns simulacra vestra, inveni et aram in qua scriptum erat : Ignoto Deo. Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis". Actes XVII 22-23.

(Athéniens, je vous vois en toutes choses excessivement religieux. Me promenant et regardant vos statues, j'ai trouvé un autel avec cette inscription : Au Dieu inconnu. Ce que vous honorez sans le savoir, c'est cela que je vous annonce).

Il n'est pas sans intérêt d'analyser le plus profondément possible la nature complexe du paganisme antique au moment où nous allons avoir à analyser aussi toutes sortes de syncrétismes et de gnoticismes dans la composition desquels le vieux paganisme n'est certes pas absent.

## VI - La NATURE de l'INITIATION

Un problème très délicat va encore se présenter : celui de la nature de l'Initiation.

Il ne fait aucun doute que toutes les fois qu'il y a MYSTERE, il y a bien INITIATION. Ce qui est mauvais ou bon, ce n'est pas l'initiation proprement dite, c'est le mystère auquel on adhère par l'initiation. Or, il y a les "Mystères d'En-Haut" et les "Mystères d'En-Bas".

L'initié maçonnique, qui est "illuminé" de la fausse lumière, est introduit dans le monde des ténèbres de l'esprit, il va aller d'illusions en illusions ; il est entré dans les "Mystères d'En-Bas".

Mais il ne fait aucun doute que le chrétien reçoit au Baptême une incontestable initiation. Les deux autres Sacrements qui impriment dans l'âme un caractère indélébile, c'est-à-dire la Confirmation et l'Ordre, sont-ils les degrés ascendants de cette initiation chrétienne, c'est une question intéressante que nous ne ferons que mentionner ici.

La notion d'initiation chrétienne est très ancienne et très sûre. On comprend très bien que l'acquisition d'un caractère indélébile comme celui du Baptême ne soit pas la simple adhésion mentale à une doctrine. C'est une opération qui a quelque chose de divin et de mystérieux : une souillure est lavée, une marque d'appartenance est imprimée. Et on comprend aussi que le mot d'initiation lui convienne, car la filiation adoptive dans la famille de Dieu qui s'est réalisée, ne l'est d'abord qu'en droit ; c'est un simple commencement (initium) ; elle ne le deviendra en fait que lorsqu'elle aura porté ses fruits, c'est-à-dire fait ses preuves. Jusque-là tout est clair.

Seulement voilà ! Les hérésiarques de la contre-Eglise (et surtout son invisible grand-maître) ont amené la confusion entre l'initiation aux mystères d'En-Haut et celle aux mystères d'En-Bas. Tantôt ils réclament l'équivalence entre les deux initiations. Tantôt, et c'est le plus souvent, ils subordonnent l'initiation chrétienne à la leur qu'ils déclarent a ntérieure dans le temps et supérieure en hiérarchie. Ils ont ainsi jeté sur le mot et sur la chose un tel discrédit que les chrétiens, par prudence, ont abandonné même le mot : "Pratiquez-vous l'initiation ! Vous êtes du mauvais côté. Repoussez-vous tout ce qui est taxé d'initiation ! Alors, vous êtes à l'abri du danger".

Cette prudence, il faut le reconnaître, a rendu de grands services en maintenant les fidèles à l'écart de la confusion qui était précisément recherchée par les sectes. Mais il est souhaitable aujourd'hui d'aller au fond des choses et de poser en principe que ce qui est mauvais, ce n'est pas l'initiation en elle-même, mais le mystère ténébreux auquel, de fait, on adhère dans les "congrégations initiatiques".

## VII - Le PROBLEME de l'ESOTERISME

Les diverses congrégations initiatiques dont l'ensemble forme ce que l'on nomme la "contre-Eglise" dispensent à leurs adeptes un enseignement ESOTERIQUE, c'est-à-dire caché. D'après l'étymologie, ce mot, d'origine grecque, signifie "intérieur" (il s'oppose à "exotérique" qui veut dire "extérieur", c'est-à-dire public et officiel.

Une doctrine mérite le nom d'ésotérisme, au sens étymologique, dès lors qu'elle n'est pas destinée au grand public et donc qu'elle est réservée à un collège -et cela quel que soit son contenu substantiel. On peut donc imaginer, théoriquement tout au moins, un ésotérisme catholique réservé aux fidèles et caché aux profanes -comme aussi bien un ésotérisme luciférien réservé aux adeptes et caché aux chrétiens. Dans les deux cas, le mot d'ésotérisme est utilisable au sens étymologique, puisqu'il s'agit d'un même mode de diffusion restreinte.

Le problème de l'ésotérisme va se décomposer en deux sous-questions :

* Le mot "ésotérisme" a-t-il conservé son sens étymologique dans le langage moderne courant ?

* Peut-on qualifier la doctrine chrétienne d'ésotérique
  - soit au sens étymologique,
  - soit au sens courant ?

Nous verrons pour finir que ce problème ne saurait être négligé, car il se trouve de nombreux ennemis de l'Eglise qui l'ont gravement embrouillé pour tirer bénéfice de la confusion.

@@@@@@@@@

Commençons donc par chercher le sens courant du mot en litige dans un dictionnaire moderne :

ESOTERISME : (du grec esoterikos, intérieur) : qui est enseigné aux seuls initiés.

- Les disciples de Pythagore auraient été divisés en exotériques et ésotériques ; les premiers, simples postulants, les seconds, initiés complètement à la doctrine du maître.
- Chez Platon et Aristote, les termes ésotérique et exotérique ne s'appliquent plus aux personnes mais seulement aux doctrines. Il y aurait eu, chez Platon, une double philosophie : une accessible à tous et exposée sous la forme des "Dialogues" que nous connaissons ; l'autre, plus technique, réservée aux seuls initiés. Aristote lui-même divise ses ouvrages en ésotériques ou "acroamatiques" et en exotériques. Les commentateurs admettent que cette distinction ne porte ni sur les questions, ni sur leurs solutions, mais sur la forme et les procédés d'exposition. Dans les ouvrages exotériques, on ne donne que les arguments les plus clairs ; on réserve pour les ouvrages ésotériques, les plus obscurs qui sont quelquefois les plus décisifs.

Cette idée d'une doctrine mystérieuse réservée aux initiés a séduit bien des esprits et, de nos jours, se sont constituées de nombreuses sociétés ésotériques.

Sciences occultes - On nomme "science ésotérique" la partie mystérieuse de la science cabbalistique dont les mages avaient le dépôt et qu'ils ne révélaient qu'aux initiés après qu'ils eussent subi les épreuves rituelles. Les manuscrits qui en renferment les éléments sont connus sous le nom de clefs ou clavicules. Cet enseignement était donné d'une façon orale ou manuscrite, il comportait notamment la clef du tarot, l'explication des arcanes et des traditions de la cabbale et de la magie, le rite des mystères sacrés... etc. Les secrets ou prétendus secrets de l'alchimie, par la connaissance desquels on confère à l'initié les pouvoirs magiques, font aussi partie de l'enseignement ésotérique.

Cette définition, prise dans le dictionnaire Larousse, n'ignore certes pas le sens étymologique, utilisé autrefois par les philosophes grecs. Mais elle montre qu'aujourd'hui le mot "ésotérisme" s'est chargé d'un contenu substantiel de type occultiste dont il est impossible de le débarrasser.

Nous avons donc répondu à la première sous-question que nous nous sommes posée.

ØØØØØØØØØ

Avant de répondre à la deuxième sous-question, nous allons nous demander pourquoi le terme qui nous occupe s'est ainsi dégradé et surchargé d'un contenu mauvais.

La contre-Eglise initie ses adeptes (c'est une notion de base) aux mystères d'en-bas. Elle s'efforce de les entraîner dans le choeur des démons ; telle est sa véritable finalité ; mais cette finalité est contraire non seulement à l'ordre de la NATURE, mais à l'ordre de la GRACE.

Elle est contraire à la nature, on ne peut la dévoiler à aucun homme, même non chrétien ; les véritables dieux du paganisme sont des démons, lesquels sont "homicides dès le commencement" ; ils sont donc repoussants pour tout homme et même terrifiants quand ils montrent leur vrai visage ; aussi les dieux du paganisme étaient ils travestis en hommes ; les véritables maîtres se dissimulaient ; d'où l'ésotérisme des "mystères païens".

La véritable finalité de la contre-Eglise est en contradiction avec l'ordre de la Grâce inauguré par l'avènement du christianisme ; la dissimulation du véritable but est donc encore plus nécessaire que sous le régime païen ; car il ne s'agit plus de dissimuler le véritable maître ; il faut que l'adepte, qui est donc chrétien au départ, change de maître ; il faut même lui faire adopter un mauvais maître après en avoir connu un bon. Si on lui dévoilait d'emblée le vrai but, il refuserait d'y aller ; on va lui présenter une doctrine travestie, compliquée, cachée, en un mot ésotérique, qui doit opérer en lui un renversement complet.

Telle est, depuis la fondation de l'Eglise, la raison psychologique profonde du "chiffrement" des doctrines anti-chrétiennes ; elles ne peuvent pas se montrer telles qu'elles sont parce qu'elles proviennent du "puits de l'abîme".

C'est ainsi que l'ésotérisme, qui a pu, en effet, servir autrefois de méthode didactique aux anciens philosophes, s'est prodigieusement chargé, déjà à la fin de l'Antiquité, mais surtout depuis le commencement de l'ère chrétienne, d'un contenu substantiel véritablement luciférien.

Nous pouvons maintenant répondre à notre deuxième sous-question : peut-on qualifier la doctrine chrétienne d'ésotérique, soit dans le sens étymologique, soit dans le sens courant actuel ?

On peut éliminer tout de suite le sens courant actuel. La Religion de Notre-Seigneur n'est évidemment pas ésotérique dans le sens défini par le dictionnaire, qui est chargé d'occultisme, de magie et de tous les faux-semblants de la pensée infernale.

Voyons maintenant si elle ne recèlerait pas un certain ésotérisme au sens étymologique du mot, c'est-à-dire une progressivité didactique. S'il existe un enseignement réservé, il peut se dissimuler dans deux ordres de relations :

- les relations extérieures de la Religion avec les profanes,

- les relations intérieures des fidèles avec la hiérarchie.

Dans les relations de la Religion avec les profanes de l'extérieur, Notre-Seigneur a affirmé lui-même à plusieurs reprises que sa doctrine était publique et non pas cachée. Contentons-nous de citer ici les trois principaux textes dans ce sens.

- "Et il leur disait : Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le candélabre ? Car il n'y a rien de caché qui ne doive être manifesté, et rien n'est demeuré secret qui ne doive venir au jour". Marc IV 21-22.

- "Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que vous entendez à l'oreille, publiez-le sur les toits". Math. X 27.

- "Le grand-prêtre interrogea donc Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : C'est publiquement que j'ai parlé au monde ; j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple où tous les Juifs se rassemblent, et je n'ai point parlé en secret". Jean XVIII 19-20.

Il n'y a donc dans notre religion aucun secret institutionnel, aucun ésotérisme collégial. Le Credo des Douze Apôtres ne contient pas de clauses confidentielles et toutes les "vérités de précepte" qui en sont sorties par la suite s'imposent à tous, ouvertement. Elles sont les mêmes pour les savants et pour les humbles. Les humbles semblent même n'être pas les plus mal partagés, puisqu'il est écrit : "Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous avez caché ces choses aux puissants et aux sages et de ce que vous les avez révélées aux humbles". La Religion de Notre-Seigneur ne craint donc pas la publicité, la divulgation. Le prosélytisme lui est recommandé : "Allez, enseignez toutes les Nations..." "... Prêchez à temps et à contre-temps..."

Mais une recommandation de sens contraire lui est également faite, aussi universellement connue que les précédentes : "Nolite dare sanctum canibus..." Math. VII 6. "Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se retournant, ils ne vous déchirent." Que faut-il entendre par "sanctum" (ce qui est saint) ? Tous les commentateurs sont d'accord pour dire que ce sont les sacrements mais aussi les vérités évangéliques. Et que faut-il entendre par "chiens" et "porcs" ? Ce sont les hommes gravement indignes et surtout endurcis, ceux dont nous dirions aujourd'hui qu'ils ont dépassé la limite de réversibilité, qu'ils sont irrécupérables. Les chrétiens rendront compte des trésors redoutables dont ils ont la garde. Si l'Eglise ne craint pas les divulgations, elle craint les profanations. Mais peut-on donner à cette crainte et aux précautions qu'elle justifie le nom d'ésotérisme, même entendu au sens de procédé didactique ? Il faut bien reconnaître que ce n'est pas l'usage. Il s'agit plutôt, en effet, d'une discipline que d'un secret.

Examinons, après cela, si un certain ésotérisme ne se glisserait pas dans les relations des fidèles avec la hiérarchie. Nous pouvons répondre d'emblée par la négative. Il n'existe pas de collège ésotérique dans l'Eglise catholique, ce qui est facile à comprendre après les préceptes évangéliques que nous venons de citer. "Je n'ai pas enseigné en secret".

Il nous reste une zone à explorer, celle de la doctrine, car elle présente des chapitres extrêmement difficiles à comprendre et dont l'intelligence semble réservée à une élite. Expliquons-nous sur ce point.

C'est un vieil adage que l'homme peut trouver Dieu dans trois livres :

- la Bible,
- la Création
- et lui-même (ce livre-là n'étant jamais fermé pour personne).

Or, la Bible présente une foule d'OBSCURITES RELIGIEUSES. Beaucoup de ses Livres sont très difficiles à comprendre ou ne peuvent l'être que par des clercs extrêmement érudits : par exemple, les "Prophètes", le Livre de Job, le "Cantique des Cantiques" dont l'exégèse est si épineuse, certains Psaumes, dont certains sont encore totalement incompréhensibles... etc. Ces obscurités, jointes à celles des Trois Grands Mystères (Trinité - Incarnation - Rédemption) constituent-elles un ésotérisme à proprement parler ? Sans doute, la Hiérarchie se réserve de fournir, de l'Ecriture sainte, un commentaire autorisé, parce que l'interprétation des Livres saints requiert absolument l'inspiration du Saint-Esprit, qui est donnée en vertu des Promesses d'Assistance. Mais ce commentaire interprétatif n'est pas tenu secret, bien au contraire, il est élaboré par l'Autorité doctrinale, mais il ne reste pas son domaine réservé.

Le "Livre de la Création" pose un problème un peu plus subtil. La nature matérielle, en effet, est un manteau qui révèle l'existence de Dieu, mais qui, en même temps, le dissimule. Elle est constituée par une grande quantité d'oeuvres distinctes dans lesquelles le Créateur a mis des ressemblances avec Lui et entre lesquelles il a mis de l'harmonie. Elle est formée d'une succession de reflets décroissants que l'on appelle des symboles. Quand on parvient à remonter la chaîne des symboles, on peut deviner le modèle qui est à l'origine de tous. Dans le déroulement du temps, les oeuvres de Dieu se rappellent et s'annoncent les unes les autres. Le Symbolisme de la Création n'est pas un simple procédé d'enseignement utilisable par des poètes imaginatifs ou des docteurs habiles. Il tient à la nature des choses. Il est le résultat de l'harmonie que Dieu met entre les diverses parties de ses oeuvres.

Or, ces correspondances, ces reflets, ces ajustements harmonieux sont difficiles à apercevoir ; ils sont les uns lumineux, les autres véritablement obscurs ; ils ne sont pas également saisissables par tout le monde. Mais la prospection du symbolisme de la nature n'est interdite à personne ; elle est même recommandée comme étant une des sources de la connaissance de Dieu. On ne peut donc pas dire qu'il y ait là un ésotérisme au sens courant du dictionnaire.

Nous pensons maintenant avoir répondu à la question que nous nous sommes posée : "Peut-on qualifier la doctrine chrétienne d'ésotérique, soit au sens étymologique, soit au sens courant ?" La réponse est négative. Certes, notre religion recèle les obscurités que Dieu a mises Lui-même dans le Livre de la Révélation et dans le Livre de la Création, mais il ne s'agit

- ni d'un ésotérisme de travestissement comme celui que l'on rencontre dans les congrégations initiatiques de la contre-Eglise,

- ni d'un ésotérisme délibérément introduit pour des raisons didactiques par un collège sacerdotal.

ʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊ

De plus, la méditation des obscurités de l'Ecriture et des symboles de la nature introduit l'âme dans les Mystères d'En-Haut, comme un exemple va nous le montrer : au moment de la Crucifixion, il se fit des ténèbres de la sixième à la neuvième heures et Notre-Seigneur expira à la neuvième heure. Quelles sont donc les harmonies que ces précisions numériques veulent nous faire comprendre ? Le chiffre 6 est celui sous lequel Adam a été tiré du limon de la terre, le "Sixième Jour" ; or, au Calvaire, Notre-Seigneur lave la faute du sixième jour avec le Précieux Sang ; quant au chiffre 9, il est celui de la Sainte Trinité (3 x 3) ; ce chiffre 9 préside à la mort du "Fils de l'Homme" parce que "Nul ne peut voir Dieu et vivre" - "Rursumque ait : Non poteris videre faciem meam ; non enim videbit ne homo et vivet." Exode XXXIII 20 (Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut pas me voir et vivre).

Il y a dans ces deux chiffres, 6 et 9, des ténèbres de la Passion, un symbolisme d'une précision, d'une richesse et d'une majesté extraordinaires. Mais on n'est nullement forcé d'y adhérer, même d'y être sensible. Il n'y a pas là une vérité de précepte, maus un supplément de conviction que certains saisissent et d'autres pas. Mais peut-on parler d'un ésotérisme ? Il n'aurait, à coup sûr, pas le contenu substantiel de celui des mystères "d'en-bas".

ʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊʊ

Si nous avons exposé si longtemps les données de ce problème de l'ésotérisme, c'est que les écrivains de la contre-Eglise multiplient les ouvrages sur "le symbolisme caché de la Religion chrétienne". Citons-en seulement trois pour nous limiter :

- de René Guénon :
  "Le Symbolisme de la Croix"
  "L'Esotérisme de Dante".

- de Julius Evola :
  "Le mystère du Graal".

Résumons ainsi leur raisonnement : s'adressant aux chrétiens, ils leur disent en substance : "Vous avez rationalisé votre religion. Vous avez perdu le sens de vos symboles. Mais nous, nous les avons conservés. Ils sont contenus dans notre ESOTERISME. Nous pouvons vous les réapprendre. Venez les y redécouvrir." Faut-il répondre à cette invitation ? Certes pas. Car, sans doute, nous retrouverions les symboles chrétiens dans l'ésotérisme de la contre-Eglise, mais revêtus d'un sens détourné, ambigu, apte à entretenir la confusion.

Nous avons tout ce qu'il nous faut sans changer de camp. Le patrimoine doctrinal de l'Eglise contient déjà de surabondantes méditations sur les difficultés de l'Ecriture et sur les symboles de la Création. Le Trésor n'est pas caché ; tous les baptisés y ont accès.

## VIII - LES DIFFICULTES de la KABBALE

La synagogue des Juifs, comme l'est maintenant l'Eglise des Gentils, était autrefois gardienne de l'ECRITURE et de la TRADITION.

L'Ecriture s'est conservée dans une fidélité parfaite ; on ne peut pas dénier aux Juifs le respect scrupuleux de la "lettre".

Mais la Tradition, ou Kabbale, a été profondément polluée. Notre-Seigneur reprochait souvent cette dégradation aux prêtres ; un seul exemple nous suffira ici, mais il y en aurait bien d'autres : "Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu à cause de VOTRE TRADITION ?" Math. XV 2-3.

La Tradition contenait à l'origine des textes vénérables dans lesquels on avait reconnu des vestiges de Révélation divine, mais qui n'avaient pas été incorporés, pour une raison ou pour une autre, aux recueils canoniques ; on y trouvait des récits historiques, des prières, des écrits mystiques, des compilations jurisprudentielles dont certains jugements rendus par Moïse lui-même. Il est sûr que cette réserve documentaire serait précieuse aujourd'hui encore, si on pouvait la reconnaître au milieu du reste.

Mais la Tradition s'est surchargée et amplifiée démesurément par la suite, incorporant des légendes et des commentaires où se sont glissées des notions païennes et des données mystiques incontrôlées.

Et tout cela s'est transmis en bloc, le bon comme le mauvais, en vrac, sous le nom de Kabbale. Les traces de Révélation y sont désormais noyées dans une littérature toute humaine et d'ailleurs exubérante. On comprend la méfiance a priori qu'elle a inspirée aux gens d'Eglise et aux défenseurs de l'ordre.

Néanmoins faut-il repousser en bloc et sans examen la TRADITION religieuse des Juifs contenue dans la KABBALE ? Ou bien est-il possible, au moins en principe, d'en extraire les éléments authentiques s'il s'en trouve ?

Quelques penseurs d'origine chrétienne, surtout au XVIe siècle, ont essayé d'isoler de cette masse les éléments authentiques qui y figurent dès l'origine et de recon stituer une "Kabbale chrétienne". Ces tentatives, sur lesquelles il faudra revenir, furent décevantes. Elles englobaient dans leur reconstitution des données issues du paganisme, du panthéisme et de la fausse mystique. Depuis, la Kabbale figure, avec la Gnose, dans le grand réservoir d'alimentation des doctrines maçonniques.

Ces exemples confirment la difficulté d'opérer cette discrimination. Bien que la Kabbale contienne des restes d'authentique tradition, la méfiance classique à son égard est parfaitement justifiée.

Il n'en est pas moins vrai que cette discrimination se révèlerait tout à fait souhaitable dans l'hypothèse de la conversion des Juifs que Saint Paul nous laisse espérer avant la fin des temps.

## CONCLUSION

Ce rapport préliminaire n'a fait qu'énumérer des problèmes, esquisser des méthodes, annoncer des études plus approfondies. Nous voilà donc amenés à fréquenter la terrible zone de contact entre les deux armées ennemies, entre les deux "postérités"

'est là que, par un travail de clarification, nous voudrions éventer les ruses de .'adversaire, persévérant ainsi dans la ligne tracée par Saint Paul quand il écri'ait aux Corinthiens : "Ces gens-là sont de faux apôtres, des ouvriers astucieux qui e déguisent en apôtres du Christ. Et ne vous en étonnez pas, car Satan lui-même se ravestit en ange de lumière". II Cor. 13-14.

Nous ne sommes pas les premiers et ceux qui nous ont précédés nous ont aissé des méthodes d'investigation qui ont fait leurs preuves. Il faudra cependant rajouter quelques règles en rapport avec la phase du combat où nous sommes.

L'armée ennemie a d'abord entamé la société civile : c'est sur ce théâre d'opérations que nos devanciers ont eu surtout à combattre. Les critères relaifs aux formes des organismes subversifs leur ont suffi ; ils les identifiaient leurs apparences extérieures et c'est déjà très bien. Observait-on des traces 'initiation ou de Kabbale, et d'emblée l'organisme examiné était réputé malade. Il aut reconnaître qu'avec ces critères, ils n'ont pas commis de graces erreurs d'appréciation, dans le combat plutôt politique qu'ils ont eu à mener.

Aujourd'hui, la "contre-Eglise" a envahi la société religieuse et travaille confondre ses doctrines et ses organes avec ceux de l'Eglise : il s'est formé une nextricable mêlée. Si notre ambition est d'éclairer le champ de bataille en évenant les pièges et les travestissements, il nous faut des règles de discriminaion allant plus à l'essence qu'à la forme des choses (puisque les formes tendent à e confondre).

Concernant l'initiation, que dirons-nous ? Si nous récusons toute forme 'initiation, nous refusons, du même coup, de reconnaître le caractère, pourtant ncontestablement initiatique des trois Sacrements de l'Eglise qui impriment un aractère dans l'âme : le Baptême, la Confirmation et l'Ordre. Que dirons-nous donc our distinguer les bonnes initiations d'avec les mauvaises ? Nous demanderons : quel mystère l'initiation donne-t-elle accès ? Est-ce aux mystères d'En-Haut ou ux mystères d'En-Bas ? - Critère non plus formel, mais essentiel.

Concernant l'ésotérisme, que dirons-nous encore ? Ce qui est répréhensile, ce n'est pas de cacher quelque chose (Saint Joseph a bien caché la naissance iraculeuse de Jésus, rendant ainsi possible notre Rédemption), mais de cacher le mal : 'est précisément ce que fait la contre-Eglise dont le trésor ésotérique est le démon, l s'y dissimule sous un enseignement confus. - Au contraire, le Trésor ésotérique e l'Eglise, c'est Jésus, caché dans la Sainte Eucharistie comme aussi dans les bscurités religieuses de l'Ecriture ; de même la Création est le symbole, ou plus xactement l'écrin dans lequel est enfermé un joyau, le Verbe incarné.

Quant à la Kabbale, elle ne saurait être rejetée en entier ; il faut que a bonne tradition patriarcale et mosaïque en soit extraite ; ce travail deviendra articulièrement nécessaire le jour où, conformément aux prédictions de Saint Paul, es Juifs (tout au moins en partie) se convertiront ; ils devront reprendre possession e cette fraction du patrimoine restée si longtemps enfouie.

J. V.

## *SATAN, SINGE de DIEU*

*La subtilité des rapports entre Eglise et Contre-Eglise n'a pas échappé aux chrétiens des premiers siècles, loin de là, et les auteurs antignostiques notamment, comme Saint Irénée, ont su habilement distinguer les oppositions de fond sous certaines ressemblances de formes.*

*Nous vous proposons ici un texte de Tertullien qui illustre d'une façon précise les ruses et les dangers du mimétisme diabolique.*

"Demande-t-on par qui est interprété le sens des passages qui favorisent l'hérésie dans les Ecritures ? Par le diable, bien entendu. Son rôle est de pervertir la vérité. N'imite-t-il pas dans les mystères des idoles les choses de la foi divine ? Lui aussi baptise ceux qui croient en lui, ses fidèles ; il promet que l'expiation des fautes sortira de ce bain. Et si je me souviens encore de Mithra, il marque là au front ses soldats. Il célèbre aussi l'oblation du pain. Il offre une image de la résurrection et, sous le glaive, il rachète la couronne. Et quoi ? N'impose-t-il pas à son grand-prêtre un mariage unique ? Il a lui aussi ses vierges, il a lui aussi ses continents. Au surplus, si nous examinons les superstitions de Numa Pompilius, si nous étudions les fonctions des prêtres, leurs insignes et leurs privilèges, les cérémonies des sacrifices, les instruments et les vases qui y servent, les particularités des expiations et des voeux, n'est-il pas manifeste que le diable a imité l'esprit minutieux de la loi judaïque ? Celui qui s'est si jalousement efforcé de reproduire dans les choses de l'idolâtrie les rites mêmes qui servent à administrer les "sacrements" du Christ, celui-là aussi, dans une intention toute pareille, a désiré pasionnément et a pu appliquer à une foi profane et rivale les instruments des choses divines et des sacrements chrétiens, en tirant sa pensée de leurs pensées, ses paroles de leurs paroles, ses paraboles de leurs paraboles. Voilà pourquoi il ne faut pas douter que les esprits de perversité de qui les hérésies viennent n'aient été envoyés par le démon, et que les hérésies diffèrent fort peu de l'idolâtrie : elles procèdent du même auteur et de la même oeuvre que l'idolâtrie même. Ou bien elles imaginent un autre Dieu contre le Créateur, ou bien, si elles confessent un créateur unique, elles le représentent comme autre qu'il n'est réellement. Aussi tout mensonge proféré sur le compte de Dieu relève-t-il en quelque façon de l'hérésie."

TERTULLIEN

(De praescriptione hereticorum)

# NOTES DE GERANCE

## A PROPOS DU N°4

Un certain nombre d'abonnés n'ont pas reçu le Bulletin N°4 pour des raisons qui nous échappent actuellement.

Quelques-uns ont réclamé et ont pu être servis une seconde fois tandis que d'autres n'ont pas osé ou ont oublié de le faire.

Nous demandons donc à toutes les personnes qui seraient dans ce cas de bien vouloir se manifester avant que ce N°4 soit épuisé comme les trois premiers.

## ENVOIS POSTAUX

Nous prions une nouvelle fois nos correspondants de n'adresser à la Société Augustin Barruel que du courrier non recommandé.

Si un document doit être recommandé malgré tout, il faut l'adresser au nom personnel, soit de l'Administrateur, Mr Etienne Couvert, soit du Secrétaire de la Société, Mr Paul Raynal.

Les envois financiers, eux, doivent être adressés impérativement à Mr Etienne Couvert, comme il est indiqué au dos du Bulletin.

## ADRESSES D'AMIS

Nous rappelons que l'envoi d'adresses d'amis intéressés est une aide précieuse pour la diffusion de notre travail, mais qu'il ne doit concerner que des personnes réellement motivées et qui, autant que possible, connaissent déjà notre publication.

Pour faciliter ce travail de prospection préalable nous tenons à la disposition de nos correspondants un prospectus gratuit qui leur sera envoyé sur demande.

## VENTE AU NUMERO

Il est nécessaire que la vente au numéro soit continuée, et il est même possible de la développer encore ; l'expérience d'une vingtaine de villes où elle est réalisée régulièrement montre qu'un nombre au moins équivalent d'autres centres pourraient écouler chaque fois cinq ou dix exemplaires chacun.

Que les amis dévoués qui voudraient s'en occuper nous contactent, nous les remercions d'avance !

N°d'inscription S/4 80
Dépot légal 4ème Tr.80
Imprimé par nos soins